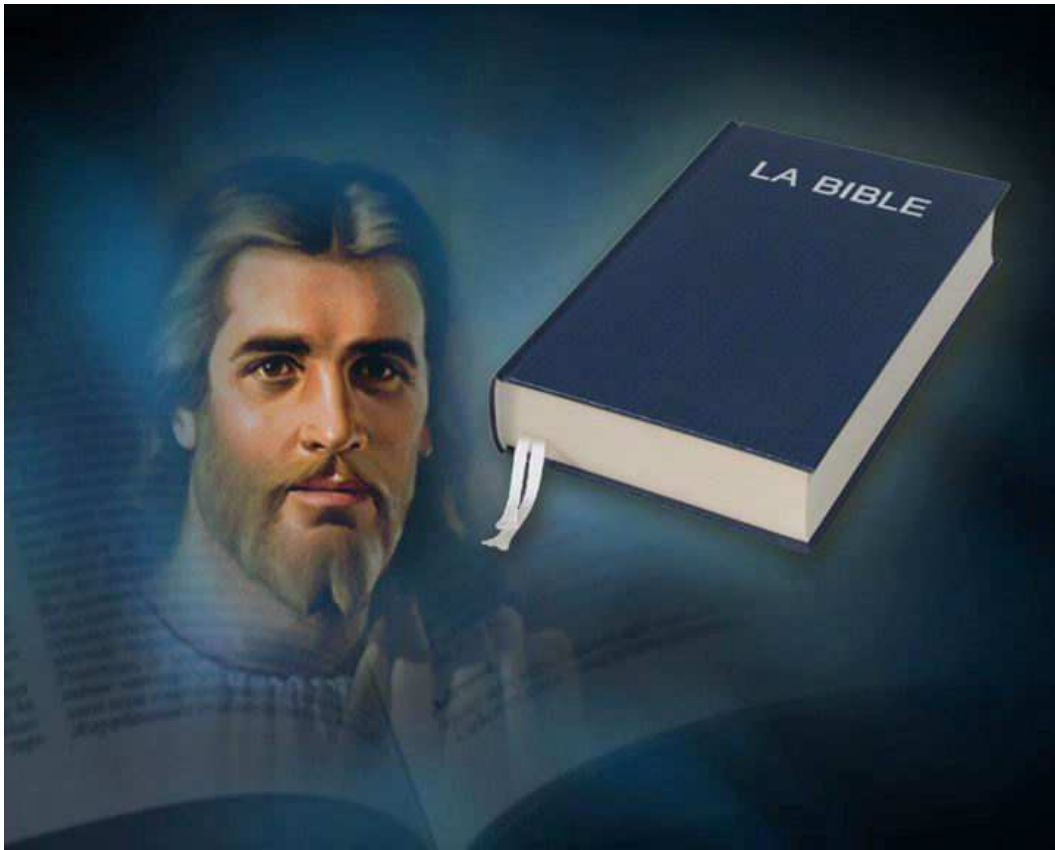


FACE À FACE AVEC LE VRAI ÉVANGILE



Face to face
With the real
Gospel

Auteur : M. Priebe
Traduit par : Richard Lemay

TABLE DES MATIÈRES

1. Le vrai Évangile restera-t-il debout ?	1
2. L'Évangile tel que défini dans la Théologie Nouvelle ou Réformée	7
3. L'Évangile tel que défini dans l'Adventisme	11
4. Qu'est-ce que le péché?	17
5. Comment Christ a-t-il vécu ?	35
6. L'impossibilité à l'homme – La possibilité à Dieu	53

1. Le vrai Évangile restera-t-il debout ?

Les quelques dernières années ont été difficiles pour les Adventistes du Septième Jour. La plupart d'entre nous n'étaient pas là lorsque la crise du panthéisme a frappé l'Église au début du siècle et plusieurs lumières dirigeantes ont laissé l'organisation. Les années s'écoulèrent et nous avons vu des pasteurs laisser le ministère pour diverses raisons – incluant un pasteur occasionnel qui a senti que les croyances des Adventistes du septième jour n'étaient pas compatibles avec les siennes. Mais maintenant, nous voyons de jeunes pasteurs, brillants et consciencieux nous dire: « *Je ne peux plus prêcher l'adventisme et être en paix avec ma conscience et la Bible* ».

Plusieurs membres de l'Église ont perçu qu'ils entendaient une sorte d'adventisme différent annoncé en chaire – une incompatibilité totale entre la mission adventiste et son message. Qu'arrive-t-il avec notre bien-aimée Église ? Pasteurs et laïques sont devenus de plus en plus confus. Des réserves retentissantes ont été émises des deux côtés, et ceux qui sont au milieu se demandent comment ils peuvent avoir la possibilité de prendre une décision sur celui qui est correct, ou bien s'ils devraient silencieusement se glisser vers la porte arrière de l'adventisme. Y a-t-il des réponses, ou sommes-nous destinés à avancer en trébuchant pendant que l'Église continue à souffrir ?

Je suis convaincu qu'une raison existe pour la douleur à laquelle nous souffrons aujourd'hui, et qu'une solution existe à notre problème théologique. On nous a dit que notre Église doit être jugée par l'Évangile. J'accepte ce défi. L'Évangile repose au cœur de la Chrétienté, et sans l'Évangile il n'y aurait aucune base ou raison de garder le sabbat. Mais qu'est-ce que l'Évangile ? C'est une question critique qui a été martelée aux consciences des pasteurs, enseignants et laïques.

Je vais vous proposer qu'il y ait deux versions de l'Évangile annoncé dans l'adventisme. Je vais vous donner un aperçu à partir d'hypothèses vers quelle conclusion nous arrivons dans l'espoir qu'en faisant ceci je pourrai vous expliquer pourquoi plusieurs hommes et femmes ont des crises de conscience avec l'enseignement des Adventistes du septième jour. Bien sûr, je spécifierai quel Évangile je crois être en harmonie avec la Bible et l'adventisme. Mais, peut-être le meilleur à venir de ce que je suis en train de vous dire sera de clarifier les positions opposées. Ainsi vous serez mieux préparé, individuellement, à étudier la Bible et notre source moderne inspirée – les écrits d'Ellen White – et à déterminer lequel des deux

systèmes de croyances sera votre Évangile. Finalement – ceci doit venir à cela – vous aurez à prendre une décision basée sur l'étude de la Bible et la prière.

Vous voyez, de par le passé, il a été relativement facile d'identifier les groupes « *dissidents* » et de demeurer dans le courant dominant de l'adventisme. Peu ont suivi les voix de la houlette du Berger ou des adventistes réformés. Mais maintenant, nous avons deux Évangiles parmi le courant dominant de l'adventisme, ce qui rend notre choix beaucoup plus difficile. Depuis les trente dernières années, ceci s'est développé au-dedans de l'adventisme, et je suggère que les événements de la fin des années soixante-dix et début quatre-vingt sont le résultat inévitable et naturel des graines semées plusieurs années auparavant. Ce que nous pensions être une voie de vérité s'étendre devant nous est devenu dernièrement comme deux voies, s'écartant de plus en plus largement jusqu'à ce que celles-ci soient totalement incompatibles entre elles. Un compromis ou une harmonie entre ces deux voies est logiquement impossible, et chacun d'entre nous devra faire un choix entre deux systèmes de pensées. Alors, regardons à ces deux requérants rivaux ayant comme titre « *Évangile* » en espérant que le vrai Évangile sera capable de se tenir debout avec confiance.

Exposé du problème

Dans un récent article édité sous le titre « *Exode de l'Adventisme* », apparaissait une liste de cent pasteurs et enseignants adventistes du septième jour qui laissèrent l'adventisme pour des raisons de conscience. Dans cet article, il y avait ce commentaire: « *La confession donnerait l'apparence qu'elle essaie avec frénésie de se débarrasser des doctrines mal accueillies du salut par la foi seule et que les Écritures sont suffisantes comme la seule norme doctrinale* ». – Sharon Herbey, Exodus from Adventism, Evangelica, Février 1982, p. 23. Maintenant, celles-ci sont des accusations vastes. Est-ce possible d'être plus spécifique à propos de ce qui vient d'être dit ?

En Afrique du Sud, Francis Campbell, un ex-président d'Union, a essayé de définir les domaines de controverse dans ces mots: « *La confession n'a jamais été capable de définir clairement sa position face à la nature de Christ, la perfection et le péché originel – champs qui sont vitaux à la compréhension de la droiture par la foi. Comme résultat, différents courants de théologie existent dans l'Église, laissant nos membres dans un état de confusion* ». – Idem.

Je crois que ces aperçus sont extrêmement justes et vont droit au coeur des difficultés que nous expérimentons. Je suis d'accord qu'en tant qu'Église nous n'avons jamais défini formellement nos croyances de ces trois domaines critiques – le péché, Christ et la perfection.

Et à cause de cette confusion et des vues divergentes dans ces domaines, nous avons erré dans un désert théologique d'incertitudes et de frustrations depuis quarante ans. En plus, à cause que nous avons tenu des vues contradictoires dans ces domaines, nous avons été incapables de définir clairement notre message et notre mission.

Les lignes suivantes ont été écrites par Aage Rendalen, un ancien adventiste du septième jour, éditeur à Norway.

Dans les années cinquante, l'Adventisme a commencé un nettoyage remarquable. Un nombre de doctrines qui embêtaient les théologiens puristes durant des années ont été ensevelis publiquement. Avec le niveau croissant de la connaissance biblique dans l'Église, ainsi que l'augmentation des contacts avec les théologies évangéliques, plusieurs dirigeants adventistes se sont sentis embarrassés à propos de certaines doctrines qui ont survécu au dix-neuvième siècle. Les doctrines les plus importantes étaient sur l'expiation du péché et la nature de péché de Christ. Avec la publication du livre « *Questions on doctrine* » en 1957, les deux façons de voir ont été rejetées.

Le travail de clarification a progressé jusqu'au début des années soixante-dix. Pendant ce temps, la croyance traditionnelle à la perfection des derniers jours a été attaquée et semblait être mise au rancart... En dépit d'efforts frénétiques par quelques voix défendant la tradition adventiste, les doctrines de la nature de péché de Christ et de la possibilité à l'homme de devenir parfait en ce monde coulaient lentement dans l'oubli. Le poids de l'évidence biblique a simplement écrasé ce qui restait et qui flottait encore.

Avec le début des années quatre-vingt, une nouvelle crise d'une ampleur insurpassable confronte l'Église actuelle. Ce que l'on croit être les fondations de l'adventisme – la théologie sur le sanctuaire – sont remis en question. En même temps, l'autorité d'Ellen White comme prophète est réévaluée.

Avec cette oeuvre d'évangélisation des années cinquante, les dirigeants adventistes ont commencé quelque chose d'une étendue à laquelle ils n'ont pas prévu. La vision traditionnelle adventiste a été radicalement changée et comme résultat une crise s'est établie. Aujourd'hui, la validité du mouvement est devenue une question ouverte

pour beaucoup. Ils sentent que ce n'est pas l'Église qu'ils ont jointe. La supériorité doctrinale... que l'évangéliste leur a présentée, apparaît maintenant reposée sur un fouillis. Se peut-il que ceci soit « *la seule vraie Église* », demandent-ils ? – Aage Rendalen, Adventism: Has the Medium Become the message?, Evangelica, Décembre 1980, p. 35.

En lisant cet article, j'ai eu le sentiment que, d'un point de vue différent, Rendalen déclarait ce que je veux dire, car il a mis à jour les questions en jeu dans la controverse et le développement historique de ces enjeux durant ces trente dernières années. Il a, en fait, visé juste. Voici les enjeux qui ont besoin d'être définis s'il y a encore de l'espoir que le vrai Évangile vienne à se remettre debout. Je voudrais répéter un passage d'une importance capitale de son article: « *Avec cette oeuvre d'évangélisation des années cinquante, les dirigeants adventistes ont commencé quelque chose d'une étendue à laquelle ils n'ont pas prévue. La vision traditionnelle adventiste a été radicalement changée* ». Comme c'est très, très vrai.

Je suis venu à croire que les choses que nous avons vues à la fin des années soixante-dix et au début des années quatre-vingt ne sont que la moisson inévitable des graines semées dans les années cinquante et soixante. Ces semences théologiques ont grandi en une moisson consistante et logique. Par ceci, je veux dire que, en donnant certaines hypothèses, certaines conclusions sont nécessaires, même inévitables, et plusieurs penseurs adventistes ont vu la nécessité de vivre les implications de ces conclusions. De plus, ces hypothèses et conclusions conflictuelles et différentes sont largement crues maintenant à l'intérieur de l'Église adventiste du septième jour par beaucoup d'étudiants, pasteurs et laïques.

Donc, ce n'est pas seulement une affaire de croyance en dehors de l'adventisme versus celles du dedans. Les deux systèmes de croyances théologiques sont vivants et croissent dans l'Église adventiste du septième jour. Maintenant, regardons de plus près à chacune des composantes de ces systèmes de croyances.

L'enjeu central

L'enjeu, où tout pivote, qui détermine la direction des deux systèmes de croyances – fondement et principes de toute cette controverse semble être selon moi, la question : Qu'est-ce que le péché ? Après tout, l'Évangile est tout ce qui est en rapport à comment nous sommes sauvés du péché. C'est le péché qui est la cause de notre perte, et l'Évangile est la bonne nouvelle, à savoir comment Dieu nous dégage du péché. Maintenant, la plupart d'entre nous ont assumé, depuis le début de notre vie, que nous

savons ce que signifie le péché. Cela est typiquement vrai pour la plupart des choses que nous assumons, sans les examiner attentivement de près, nos suppositions peuvent simplement être sans preuve et auraient besoin d'être repensées soigneusement. C'est justement sur ce point que l'adventisme a été contesté comme ayant des définitions ambiguës, et même fausses, du péché. Ce qui nous a dirigés vers des positions fausses dans la droiture par la foi.

La question cruciale est: Quelle est la nature du péché pour laquelle l'homme est considéré coupable, tellement coupable qu'il doit mourir dans les feux de l'enfer à moins qu'il soit secouru par la grâce de Dieu ? Nous devons être précis en définissant la nature de ce péché de telle sorte que nous sachions exactement de quoi l'Évangile nous délivre. De quoi devrions-nous être pardonnés ? Qu'est-ce qui doit être guéri en nous afin que nous échappions à la mort éternelle ? Lorsque vous visitez un médecin, il doit premièrement déterminer précisément (nous espérons) la nature du problème qui vous affecte avant qu'il puisse vous prescrire une thérapie ou un médicament qui vous guérira. Il en est de même pour le péché. Nous devons savoir en quoi repose notre culpabilité de sorte que nous soyons capables d'appliquer l'Évangile comme le bon remède à notre maladie.

2. L'Évangile tel que défini dans la Théologie Nouvelle ou Réformée

La nature du péché

Dans le livre qui conteste cette théologie de Geoffrey Paxton : « *The Shaking of Adventism* », il dit que la raison pour laquelle les Adventistes du Septième Jour ont rejeté la droiture par la foi de 1888 est que nous avons rejeté la doctrine historique du péché originel. Il identifie le péché originel comme le principe fondamental de la théologie de la réforme – Pages 98-114. Maintenant, le péché originel est simplement la croyance que nous sommes coupables devant Dieu à cause de notre naissance comme fils et filles d'Adam. Nous sommes coupables par nature, avant qu'aucun choix entre le bien et le mal n'entre en jeu. Notre condamnation vient d'Adam; nous sommes coupables à cause de notre perversion héréditaire. « *Il y a péché dans le désir de pécher... On déclare que le péché existe dans l'être avant que nous en prenions conscience... Il y a culpabilité dans les mauvais désirs, même lorsque nous y résistons par notre volonté* ». – Desmond Ford, *The Relationship Between the Incarnation and Righteousness by Faith*, dans *Documents from the Palmdale Conference on Righteousness by Faith*, p. 28.

Selon cette façon de voir, le péché et la culpabilité s'appliquent à la nature, et l'Évangile doit avoir affaire avec la culpabilité comme une partie de la nature de l'homme qui ne peut jamais être enlevée jusqu'à ce que l'on nous donne de nouveaux corps à la deuxième venue de Christ, quand nous revêtrons l'immortalité. Dans cette façon de voir, la faiblesse, l'imperfection, et les tendances sont des péchés. Voici un point intéressant et significatif: c'est que les Réformateurs ont construit leur doctrine du péché originel sur le principe de la prédestination, qui enseigne que Dieu laisse des hommes souffrir et mourir dans leurs natures de péché et coupables; puis Il élit d'autres à recevoir sa grâce salvatrice par l'Évangile. Ces deux doctrines vont ensemble naturellement. Malgré tout, il est étrange aujourd'hui de constater que même si beaucoup de chrétiens rejettent la prédestination, le péché originel est encore vu comme la fondation du bon enseignement de l'Évangile.

La nature de Christ

Maintenant, allons à la prochaine étape, poursuivons à partir de ce principe. Quelle sorte d'homme Christ est, s'il doit être humain et sans péché ? Nul doute que ce point de vue fait ressortir qu'il doit avoir une

nature sans péché, totalement différente de la nature que vous et moi avons héritée à notre naissance. Quelquefois, cette position est attribuée comme « *la nature d'Adam avant sa chute* », ou nature prélapsarienne. Des citations faites par ceux qui soutiennent cette idée vous aideront à clarifier ce point de vue : « *Pour que Christ soit le second ou dernier Adam Il ... doit posséder une nature sans péché... Enseigner que Christ avait une propension vers le mal est d'enseigner que lui-même était un pécheur ayant besoin d'un Sauveur* ». – Idem, p. 32.

Selon cette croyance, la nature de péché implique la culpabilité devant Dieu. De là, il est absolument impératif que Christ n'ait aucun lien avec notre nature de péché. Mais comment cela se peut-il, étant donné que Christ a une mère humaine ? Voici une réponse : « *La substance de Marie a été façonnée en une nature parfaite pour notre Seigneur de la même manière que l'Esprit-Saint l'a fait au commencement à partir d'un chaos en créant un monde parfait* ». – Idem, p. 34. En d'autres mots, l'imperfection génétique de Marie a été modifiée de telle sorte qu'elle a donné une hérédité parfaite à Christ, complètement différente de l'hérédité que nous recevons de nos parents.

La Justification

La prochaine étape dans cette « *théologie nouvelle* » implique notre expérience. Cela se raisonne de cette façon : Puisque nous sommes coupables par nature et puisque nous garderons cette nature jusqu'à la glorification et puisque nous continuons à être coupables après notre conversion et puisque nous péchons même dans les bonnes oeuvres que nous faisons (à cause que l'égoïsme se déteint sur tous nos meilleurs efforts, et même dans le fait d'avoir la victoire sur le péché nous pouvons être coupables), alors, en se basant sur ce point de vue, nous devons mettre l'importance sur la justification au lieu de la sanctification. Nous devons rechercher à chaque instant une justice imputée qui vient d'en dehors de nous, car tout ce qui est en nous est corrompu par le péché originel et une hérédité perverse.

Alors dans cette ligne de pensée, l'Évangile est la justification, la droiture de Christ crédité à notre compte. La droiture par la foi devient justification seulement, pendant que la sanctification est simplement un bon conseil. Cela doit en être ainsi, je suis persuadé que puisque rien de ce qui est corrompu avec le péché originel ne peut participer dans la droiture parfaite par la foi. Alors de toute évidence nous sommes légalement justes, pendant que nous sommes en fait intérieurement coupables en tout temps. Nous devons toujours mettre l'emphase sur le travail de Christ pour nous au lieu du travail du Saint-Esprit en nous.

La Perfection

Enfin dans la « *nouvelle théologie* » le principe de base du péché comme nature déchue nous conduit à une conclusion inévitable en rapport à la perfection du caractère. Si notre culpabilité essentielle réside dans notre nature, la nature avec laquelle nous sommes nés, et si nous gardons cette nature jusqu'à la mort ou à la translation alors il devient clair qu'il ne devrait y avoir aucune discussion sur la perfection, surmontant comme Jésus a surmonté, ou une vie sans péché. Si, en dépit d'une croissance spirituelle durant toute notre vie, en nous fiant sur Jésus de plus en plus et en nous fiant de moins en moins à nos efforts, nous sommes aussi coupables à l'âge de soixante ans que si nous en avons dix-huit, alors les mots « *caractère parfait* » sont sans signification et devraient être enlevés rapidement de notre vocabulaire spirituel.

Alors, la répudiation de la possibilité d'une perfection morale dans cette vie est un corollaire nécessaire à la doctrine du péché originel. Dans cette ligne de pensée, tous les efforts afin d'atteindre une perfection morale résultent en un légalisme et un reniement de la droiture par la foi. Même après la fermeture de la porte de la grâce les caractères du peuple de Dieu seront défectueux dans la foi, l'espoir, et l'amour. Puisque la seule signification d'une vie sans péché est d'avoir une nature sans péché, pour la « *nouvelle théologie* » ceci n'arrivera jamais avant la glorification.

Jusqu'ici, j'ai fait un sommaire de l'Évangile selon un système bien développé et soigneusement articulé de la croyance qui se trouve à l'intérieur et à l'extérieur de l'adventisme. Elle est consistante à partir de ses hypothèses jusqu'à ses conclusions, et je crois que si vous commencez avec les principes fondamentaux de ce système, vous devez logiquement aboutir à ses conclusions. C'est une des raisons pour lesquelles la théologie de la réforme est devenue si attrayante pour beaucoup d'anciens adventistes. Alors, si nous désirons être logiques et suivre les enseignements de la Bible, sommes-nous forcés d'accepter cette façon de comprendre l'Évangile, avec des options qui sont illogiques et non bibliques ?

Je crois que le vrai évangile, l'Évangile de Jésus-Christ et de Paul, est basé sur des hypothèses différentes et nous conduit à des conclusions différentes. Je crois qu'il est le seul Évangile qui traite adéquatement du grand problème cosmique de la controverse entre Dieu et Satan. Je crois que c'est le seul Évangile qui nous fournira la sécurité et l'espoir pour l'Église adventiste du septième jour et pour les individus qui posent la bonne vieille question : Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? Ce qui suit,

Face à face avec le vrai Évangile 2. L'Évangile tel que défini dans la Théologie

est un court sommaire de l'autre manière de comprendre l'Évangile promis dans l'Ancien Testament et réalisé dans le Nouveau.

3. L'Évangile tel que défini dans l'Adventisme

L'hypothèse de base de cet Évangile est au coeur de la controverse cosmique entre Dieu et Satan qui tourne autour du problème du libre choix. Satan a faussement représenté Dieu dans ses accusations condamnables. Dieu a pris un risque terrible avec l'univers en protégeant la liberté de choix et en donnant aux créatures une opportunité de juger s'Il était réellement ce que Satan nous a dit de Lui.

Pourquoi Dieu permet-il la souffrance du péché ? À cause que l'obéissance forcée n'a aucune valeur et qu'il est nécessaire d'avoir la possibilité de pécher pour exprimer notre foi. Après qu'Adam eut péché et qu'il eut perdu sa liberté de choix, Jésus, « *l'Agneau immolé dès la fondation du monde* » Apocalypse 13:8, s'est offert volontairement à venir sur terre pour aider à clarifier ces problèmes et pour donner à l'humanité une deuxième chance. Et l'agonie du péché ne se terminera pas jusqu'à ce que Satan s'agenouille librement et confesse l'autorité de Jésus. Ceci veut dire que la plus grande tragédie de l'univers est la calomnie de Satan envers Dieu, une tragédie même plus grande que le plus grand des péchés. Alors le problème à résoudre est comment les êtres déchus et non déchus choisiront dans cette controverse, soit pour Dieu ou pour Satan. Ceci veut dire que l'Évangile ne peut jamais être basé sur la prédestination de quelque façon que ce soit, qui essentiellement contourne les droits de l'homme à choisir pour ou contre Dieu. L'Évangile est construit solidement sur la fondation du LIBRE CHOIX – deux mots très importants dans la grande controverse entre Christ et Satan.

La nature du péché

Ici encore nous sommes conduits à une décision en rapport à la nature du péché. Le péché n'a pas pour base la façon que l'homme est, mais la façon que l'homme choisit. Le péché survient lorsque la pensée consent à ce qui semble désirable et alors brise la relation avec Dieu. Parler de culpabilité en terme de nature héritée, cela amène à négliger la caractéristique importante de la responsabilité. Ce n'est pas avant que nous ne nous joignons volontairement à la rébellion de l'humanité contre Dieu, ni avant que nous ne soyons entrés activement en opposition à la volonté de Dieu, que la culpabilité entre dans l'expérience humaine.

Le péché concerne la vie de l'homme, sa rébellion contre Dieu, sa désobéissance volontaire et c'est la relation altérée avec Dieu qui est le résultat de sa rébellion. Le péché concerne la volonté de l'homme au lieu

de sa nature. Si la responsabilité du péché doit avoir un sens, on ne peut alors affirmer que la nature déchue de l'homme le rende pécheur de façon inévitable. L'inévitable et la responsabilité sont des concepts mutuellement exclusifs dans la sphère morale. Donc, le péché est défini comme un choix volontaire de se rebeller contre Dieu en pensée, en mot, ou en action. « *Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas commet un péché* ». Jacques 4:17. Dans l'Évangile du Nouveau Testament, le péché est notre CHOIX volontaire de mettre en oeuvre notre nature déchue et pécheresse en opposition à la volonté de Dieu.

La nature humaine de Christ

En continuant sur cette base, nous portons notre attention sur la nature de Christ – laquelle Il a héritée de ses ancêtres lorsqu'Il est devenu humain. Si le péché n'est pas une nature, mais un choix, alors Christ pouvait hériter notre nature déchue et de péché sans toutefois devenir un pécheur. Il a demeuré sans péché à cause que Son choix consciencieux allait de pair avec la volonté de Dieu, en ne permettant jamais que Sa nature héritée contrôle Ses choix. Son héritage était justement le même que notre héritage, sans avoir recours à une intervention spéciale de Dieu pour empêcher de recevoir la nature humaine de péché de Marie. « *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il (Jésus) y a également participé lui-même... En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères* ». Hébreux 2:14-17.

Christ a accepté volontairement l'humiliation de descendre, non seulement au niveau de l'homme non déchu, mais au niveau de l'homme déchu quatre mille ans après le péché d'Adam. Lorsque Jésus est venu ici bas, l'homme n'était pas dans l'état d'Adam avant sa chute, alors quelque chose de bien plus drastique était nécessaire si les effets de la chute d'Adam devaient être surmontés. Christ doit descendre dans les profondeurs auxquelles l'humanité est tombée après quatre mille ans et dans Sa propre personne relever l'humanité de sa position à un nouveau niveau de vie – la vie que l'homme et la femme ont il y a longtemps été créés à vivre. Jésus s'est abaissé depuis la plus haute position jusqu'à la plus basse afin de nous relever.

Si Jésus avait pris une nature humaine parfaite, qui n'a pas été affectée par la chute d'Adam, alors Il n'aurait pas pu se mettre au côté de l'homme avec ses besoins. Si Jésus avait une nature non déchue, il y aurait eu un gouffre immense créé par le péché. C'était donc l'humanité déchue qu'Il devait représenter devant Dieu. Il s'est tenu au côté des pécheurs tombés afin d'être médiateur entre les hommes et les femmes pécheurs et un Dieu saint.

Si Jésus avait pris une nature parfaite, Il aurait embrassé le gouffre entre Dieu et Adam avant sa chute, mais le gouffre entre Dieu et l'humanité déchue aurait eu encore besoin d'un pont. Si, cependant, Christ a revêtu notre nature déchue et de péché, alors Son travail de médiateur jette un pont entre le gouffre de l'homme déchu et Dieu. C'est seulement en entrant dans notre situation dans le sens le plus profond et pleinement, s'identifiant Lui-même pleinement avec nous qu'Il était capable d'être notre Sauveur. Toute autre condition humaine excepté celle dont l'homme a hérité serait contestée par l'ennemi et aurait influencé la pensée de l'univers.

Il est intéressant de noter que cette compréhension de la condition humaine de Christ était celle crue fortement par A.T. Jones et E.J. Waggoner dans leur message de 1888 sur la droiture par la foi, lequel était endossé si hautement par Ellen White. En fait, cette compréhension de la vie de Christ était la puissance ascendante de leur message : le Seigneur Jésus-Christ – loyal à Dieu dans une chair de péché.

La Justification

Ici, le message évangélique nous amène à porter notre attention sur notre expérience personnelle. L'Évangile est la bonne nouvelle sur le caractère de Dieu, dont Dieu fait deux choses : Il pardonne et Il rétablit. L'Évangile est (1) la déclaration de Dieu que nous pouvons nous tenir debout justifiés par les mérites de Jésus et (2) que Dieu promet de renouveler nos vies de péchés de telle sorte que, graduellement, nous puissions être rétablis à Son image. L'Évangile concerne deux choses : un verdict légal et une puissance transformatrice. L'union avec Christ est la clé de la foi à laquelle la justification doit prendre place. L'Évangile inclut la justification – une union permanente avec Christ par la foi, sur laquelle nous sommes déclarés juste – et la sanctification – une croissance nous rendant de plus en plus semblables à Christ par la puissance du Saint-Esprit qui nous rend capables, sur laquelle nous sommes rendus justes.

La Perfection

Finalement, cet Évangile peut parler confortablement et bibliquement en rapport à la perfection chrétienne, qui est simplement de laisser continuellement Dieu faire tout Son travail en nous, pourvu que nous dépendions complètement de Lui par la foi. Ceci n'est pas être extrémiste dans la perfection. Ce n'est pas essayer d'être bon, ou du moins assez bon, pour plaire à Dieu ou pour être sauvé; ce n'est pas l'enlèvement de notre nature de péché; ce n'est pas la dépendance de notre état de bonté à l'intérieur de nous.

Face à face avec le vrai Évangile 3. L'Évangile tel que défini dans l'Adventisme

La perfection biblique est la victoire totale sur le péché, quand, étant soumis totalement à la puissance de Christ, le péché devient si répugnant que nous n'avons aucun désir de transgresser la volonté de Dieu. Si le péché est notre choix volontaire de nous rebeller contre Dieu en pensée, en mot ou en action, alors l'état d'être sans péché est notre choix volontaire de ne pas nous rebeller contre Dieu en pensée, en mot ou en action. Le but de la perfection biblique n'est pas premièrement de nous sauver, mais d'honorer Christ. Ce n'est pas la destruction de notre nature de péché, mais le rétablissement de cette nature par une relation étroite avec Christ. Ce n'est pas un plateau, mais une croissance incessante et une ouverture à l'enseignement. Ce n'est pas la conscience de notre sainteté intérieure, mais la joie d'être dépendant de Christ pour ces grâces et sa puissance. Ce n'est pas être libre de la tentation, mais refuser de tomber après être tenté. Ce n'est pas une bonté automatique, mais une dépendance totale de façon à ce que nous en ayons fini avec la rébellion.

Cet Évangile affirme que c'est possible d'avoir un caractère sans péché dans une nature de péché. Le but de l'Évangile est de détruire le péché. Alors, devenir parfait moralement est l'objectif, tandis que demeurer en Christ est la méthode. De plus, notre préoccupation quotidienne n'est pas premièrement le produit final, mais notre relation personnelle avec Christ et notre confiance en Lui. C'est seulement avec cette compréhension de la perfection chrétienne du caractère que le message adventiste du septième jour de la deuxième venue de Jésus apporte une puissance motivatrice. Cette compréhension nous demande souvent d'être angoissés avec Dieu en prière. Savons-nous ce que cela veut dire que de se battre avec Dieu comme Jacob le fit ? Vos âmes ont-elles soupiré après Dieu avec un désir si intense que notre capacité en soit rendue à la limite ? Nous cramponnons-nous avec une foi tenace à « *ses plus grandes et ses précieuses promesses, afin que par elles nous devenions participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise* »? 2 Pierre 1:4.

Conclusion

Voici les deux Évangiles qui sont enseignés à l'intérieur de l'Adventisme. Voyez-vous pourquoi ces deux systèmes sont incompatibles ? Voyez-vous qu'un compromis entre eux est impossible, que vous devez faire un choix pour votre foi personnelle ? Je vous invite à étudier et à prier pour vous-même, afin qu'un jour vous connaissiez ce à quoi vous croyez et pourquoi, en démarquant la parole de vérité. Des décisions informées et guidées par le Saint-Esprit doivent être prises de façon à ce qu'elles tiennent debout sous la pression des derniers jours, et, plus important encore, sous l'oeil scrutateur de Dieu pendant qu'Il sonde nos consciences afin de voir si nous faisons des décisions honnêtes ou si nous avons rationalisé ou usé d'équivoques, cherchant un moyen plus facile. Je souhaite que la bonne nouvelle soit la bonne nouvelle de Dieu et non une invention humaine.

Les fruits de la doctrine du péché dans les deux Évangiles.

Perfection morale impossible	Perfection morale possible
Droiture par la foi Justification imputée seulement	Droiture par la foi Justification et Sanctification
Christ : a revêtu la nature d'Adam avant sa chute	Christ : caractère sans péché dans une nature de péché
Le péché comme nature	Le péché comme choix

4. Qu'est-ce que le péché?

La droiture par la foi est probablement le sujet le plus important de la Bible et repose comme fondement de toutes discussions en rapport au salut de l'homme et de la femme. Mais qu'est-ce que la droiture par la foi, et comment cela se relie à l'Évangile? Nous avons eu beaucoup de controverses à l'intérieur de l'Église adventiste du septième jour à propos de cette question. Il est hautement significatif que dans un sérieux débat sur ces problèmes nous soyons amenés à revenir sur un sujet qui semble reposer en dessous de tous les autres sujets – la définition du péché.

Qu'est-ce que le péché? Pourquoi sommes-nous concernés à propos d'un sujet qui semble si négatif? Simplement à cause que la conclusion en rapport à la droiture par la foi dépend de la définition que l'on donnera au péché. Pourquoi l'homme est coupable? Pour quelle raison Dieu condamne-t-il un homme? Pourquoi Dieu dit que l'homme doit mourir dans les feux de l'enfer? Ce que nous allons décider à propos du péché affectera chacune des autres décisions que nous ferons à propos de la nature de la droiture par la foi.

Peut-être que nous avons supposé connaître ce qu'est le péché. Il serait peut-être profitable de s'arrêter à nos suppositions et de décider pour nous-mêmes ce que réellement nous voulons dire lorsque nous utilisons le mot péché. Nous savons tous que nous avons péché, mais comment? Comme nous avons dit auparavant, lorsque nous allons chez un médecin, il doit découvrir ce qui ne va pas avant d'y donner une prescription. De même, nous devons connaître exactement ce qui n'est pas correct avec nos vies avant que Jésus-Christ puisse nous sauver de notre problème – notre péché.

Alors, retournons en arrière, et arrêtons-nous au péché qui a causé tout ce trouble que nous avons eu dans ce monde. Nous savons qu'Adam a choisi volontairement de pécher. Nous savons qu'il est devenu coupable à cause de son choix. Mais qu'advient-il de nous? Sommes-nous coupables à cause du péché d'Adam, étant nés comme un de ces descendants? Sommes-nous coupables à cause que nous avons hérité une nature de péché de lui? Ou, sommes-nous coupables quand nous choisissons de répéter son péché?

Donc, nous sommes revenus à la question de la nature du péché encore une fois. Qu'est-ce que l'Évangile pardonne et guérit? La question de base qui doit être résolue est celle-ci: Quelle est la nature du péché à

laquelle une personne est considérée coupable, tellement coupable qu'elle doit mourir dans les flammes de l'enfer à moins que Dieu lui pardonne ? Quelle est la nature de ce péché ?

Le péché comme nature

Maintenant, nous devons débiter avec des définitions précises. Plusieurs définitions du péché ont été apportées depuis des siècles.

Un groupe dit que notre culpabilité est le résultat inévitable de quelque chose que l'on nomme le péché originel. Selon cette ligne de pensée, le péché originel ne veut pas dire le choix qu'Adam a eu de pécher. Cela veut dire l'état dans lequel nous sommes nés à cause du péché d'Adam. Comme résultat ou à cause du péché d'Adam, nous naissons pécheurs. Bien que le terme péché originel a été utilisé par plusieurs théologiens, il serait peut-être préférable de nous en éloigner et plutôt parler à propos des problèmes qui se trouvent en arrière de ce terme. Quelquefois, les termes théologiques tendent à obscurcir au lieu de clarifier. Alors qu'est-ce que ce terme signifie-t-il réellement ?

Le péché originel peut-être défini de plusieurs façons. Quelques-uns disent que nous sommes coupables à cause que nous avons hérité le péché d'Adam. D'autres disent que nous sommes coupables, non pas à cause que nous héritons la culpabilité, mais à cause que nous naissons comme fils et filles d'Adam, et alors nous sommes considérés comme coupable à cause de notre naissance dans une race déchue. Donc, la culpabilité d'Adam nous est imputée.

Une autre variation dit que nous ne sommes pas coupables, ni à cause que nous avons hérité du péché, ni à cause que la culpabilité d'Adam nous a été imputée, mais à cause que nous sommes nés dans un état de séparation d'avec Dieu. Nous sommes nés séparés de Dieu. Nous sommes nés en dehors de Dieu, et cette séparation est notre culpabilité. C'est cette séparation qui nous rend coupables. Il y en a même qui disent nous ne sommes pas personnellement coupables, mais que nous sommes nés condamnés étant donné que nous faisons partie de la race déchue.

Mais le dominateur commun parmi toutes ces façons de voir est que nous sommes coupables ou condamnés à cause que nous sommes nés dans la famille humaine. Alors, quelle que soit la façon de l'expliquer avec ces vues variées, ce que l'on veut dire est que la culpabilité ou la condamnation sont héritées par nature. Notre nature déchue est notre culpabilité.

Toutefois, il y a encore plus à dire – c'est que, nous avons deux sortes de péché dans nos vies: (1) Nous sommes coupables à cause de notre naissance faisant partie de cette race, et (2) nous sommes aussi coupables à cause de nos propres péchés, nos propres choix, nos propres actes de rébellion. Les deux aspects sont péchés. Bien qu'il y ait deux aspects au péché, c'est-à-dire, notre naissance dans un monde déchu et nos choix rebelles, nous sommes déjà condamnés à cause de notre naissance, avant nos choix. Ceci est la conclusion du terme péché originel. Nous sommes coupables ou condamnés au moment où nous naissons à cause du péché d'Adam.

L'implication de cette croyance est expliquée dans les phrases suivantes. « *Le péché est déclaré exister dans l'être avant que nous en prenions conscience... Il y a culpabilité dans les désirs mauvais, même quand volontairement nous résistons... Le péché est notre nature mauvaise héritée, ainsi que tous ses fruits* ».

Alors, vous voyez, selon cette définition, le péché existe en nous avant le choix ou même avant la connaissance. Le péché existe en nous avant que nous puissions comprendre et prendre des décisions à propos de ce qui est correct ou pas correct. Le péché réside en nous à cause que nous sommes nés dans une race déchu.

Jean Calvin, un des plus grands théologiens systématiques, avait ceci à dire à propos du péché et de la culpabilité : « *Chacun d'entre nous... vient dans ce monde souillé avec la contagion du péché... Nous sommes vus de Dieu comme souillé et pollué... L'impureté des parents est transmise à leurs enfants... Tous sont pervertis... La culpabilité est de nature* ». Calvin dit que la corruption héréditaire et la perversion de notre nature sont désignées comme péché selon Paul « *Même les enfants apportant leurs condamnations avec eux du sein de leurs mères souffrent... à cause de leurs propres défauts* ». Et bien sûr, ceci est une tendance au péché aux yeux de Dieu, car Dieu ne condamne pas sans culpabilité. « *L'homme entier... est tellement submergé... qu'aucune partie ne demeure exempte du péché, et, par conséquent, tout ce qui procède de lui est imputé comme péché... Les hommes sont nés méchants... Nous sommes tous pécheurs de par notre nature* ». – Jean Calvin, Institutes of the Christian Religion, vol. II, ch. 1, p. 5, 6, 7, 8, 9, 10, 27.

Vous voyez que cette compréhension du péché clarifie pourquoi l'Église catholique romaine, Martin Luther et Jean Calvin ont tous tenu à la nécessité de baptiser dès l'enfance. Si, en fait, l'on est coupable par nature, il est extrêmement important que l'on soit baptisé immédiatement après la naissance afin de laver ce péché, d'être purifié de cette culpabilité de

naissance. Le baptême des enfants est extrêmement important pour ceux qui ont un problème avec le péché originel. Et ainsi, Martin Luther et Jean Calvin ont tenu à ses nécessités. Après la naissance, les enfants doivent être baptisés immédiatement et purifiés du péché qui est inhérent en eux. Calvin et Luther étaient tous les deux d'accord avec Augustin et de lui ils recevaient leurs compréhensions du péché originel.

Luther et Calvin ont aussi proclamé la doctrine de la prédestination, laquelle fut aussi reçue d'Augustin. Augustin croyait que Dieu a prédestiné tous les hommes à être soit sauvés ou perdus. Martin Luther et Jean Calvin ont continué dans cette direction, et ils ont construit leur doctrine de la droiture par la foi sur l'hypothèse de la prédestination. Le péché originel s'ajuste bien logiquement avec la doctrine de la prédestination.

Il y a encore une autre dimension à la croyance que le péché est inhérent de nature. Lorsqu'Adam a péché, il a perdu la capacité de ne pas pécher, donc tout ce qui restait pour Adam était la capacité de pécher. Quelles que soient les décisions qu'Adam prenait, elles étaient entachées de péchés. Par conséquent, Adam, après son péché, était seulement capable de pécher, et nous, comme membres de la race humaine déchue nous sommes très capables de pécher. En fait, la seule chose que nous pouvons faire est de pécher, et Dieu peut seulement nous pardonner de nos péchés.

Ce que je veux dire est que cette doctrine a plusieurs façons d'être exprimée. Mais le concept de base qui chemine dans toutes ces définitions est que nous sommes nés pécheurs. Nous sommes nés coupables ou condamnés. Nous sommes coupables ou condamnés à cause que nous faisons partie de la famille d'Adam.

Il serait bien de vous apporter la réaction d'Emil Brunner sur cette doctrine. *« Donc, la doctrine ecclésiastique, qui est basée entièrement sur l'idée de la chute d'Adam, et le transfert de son péché aux générations succédanées, suit une méthode qui n'est en aucun sens biblique. Même ce passage de Romains 5:12 qui semble être une exception, et qui a été considéré comme le locus classicus de la théologie chrétienne depuis le temps d'Augustin, ne peut être considéré comme supportant le point de vue d'Augustin, qui a été suivi par plusieurs générations. Car ici, Paul n'est pas en train d'essayer d'expliquer le péché; en effet, il n'y a réellement rien dans Romains 5 qui décrit la nature du péché... La théorie du péché originel qui a été le standard pour la doctrine chrétienne de l'homme, depuis le temps de Saint Augustin, est complètement étrangère à la Bible... Le péché doit être compris comme un acte, vu comme une chute, comme un arrêt actif avec le divin, comme une dérogation active de l'ordre divin... Le péché est un acte*

– *c'est la première chose à dire à propos du péché. Seulement, comme second point, nous pouvons dire : cet acte est toujours, en même temps, un état, une existence en action, un état dans lequel on ne peut faire autrement, un état d'esclavage* ». – Emil Brunner, *The christian Doctrine of Creation and Redemption*, pp. 98, 99, 103, 109.

Je voudrais vous suggérer que l'évidence supportant la doctrine du péché originel, quelques soient les manières qu'elle soit expliquée, soit par hérédité ou par imputation ou par séparation, n'est pas un enseignement bibliquement clair comme quelques-uns le croyaient. Il y a au moins une autre manière de comprendre les textes qui sont utilisés pour supporter ce point de vue du péché originel.

Le péché comme choix

Concentrons-nous maintenant sur la deuxième définition du péché, à savoir, le péché comme choix. Dans cette définition, nous répétons plusieurs choses que nous avons dites dans les définitions déjà mentionnées du péché originel.

Nous croyons que dans la nature originelle d'Adam, rien ne le poussait à se rebeller contre Dieu. Aucun désir le forçait à être en dehors de la volonté de Dieu. Pour Adam, il était naturel de faire le bien, et ce n'était pas naturel de faire le mal. Mais avec la chute, quelque chose a changé dans la nature d'Adam, dans la partie la plus intérieure de son être. La chute a apporté à Adam un penchant vers le mauvais. Sa nature était maintenant déformée et altérée, et Adam maintenant voulait faire ce qu'il détestait faire auparavant, à savoir, de se rebeller contre Dieu. Maintenant pour Adam, il était naturel de pécher. Maintenant, il n'était pas naturel de faire le bien.

Alors lorsque nous disons que nous héritons une nature déchue d'Adam, nous devons comprendre pleinement sa signification. Nous héritons l'état d'être mauvais, d'être faible, et corrompu d'Adam. Nous avons les mêmes désirs qu'Adam avait dans son état de tendance au péché. Nous désirons faire le mal; nous désirons nous rebeller contre Dieu. C'est difficile pour nous de faire le bien. Il est plus naturel de faire le mal. Je pense que si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, nous admettrons que nous sommes trop souvent notre propre tentateur. Nous n'avons pas besoin que Satan nous suive et nous tente avec toutes sortes d'idées, car nous sommes bien capables de nous tenter nous-mêmes. Notre propre nature nous égare. L'égoïsme semble être à la racine de nos vies, nous incitant à faire des choses que nous savons que nous ne devrions pas faire.

Alors vraiment nous héritons les tendances négatives d'Adam, qui nous conduit à faire le mal.

La différence dans cette définition par rapport à la définition précédente du péché est que nous n'héritons pas la culpabilité ou la condamnation. Nous héritons de tout ce qu'Adam peut nous transmettre. Nous héritons tous les penchants, toutes les tendances, tous les désirs et nous sommes nés d'une manière que Dieu n'avait pas l'intention de nous voir naître. Mais cette définition dit que le péché personnel vient par le choix : le péché, de lui-même, n'est pas hérité. Alors, la culpabilité n'est pas par nature; mais lorsque nous choisissons de nous rebeller contre la lumière et le devoir connu, alors nous devenons coupables. Nous devons choisir pour prendre la décision d'Adam, la décision de se rebeller contre Dieu, et alors nous sommes coupables.

Nous devons admettre que la nature ayant une tendance au péché rend plus facile à pécher – de faire des choix vers le péché. Mais le point que j'aimerais faire ressortir, c'est que nous sommes coupables lorsque nous faisons ces choix, pas avant que nous les fassions. Par conséquent, je crois que nous devons soigneusement discerner la différence entre les concepts de mauvais et de culpabilité.

Nous avons fait ressortir les deux définitions de base du péché. Dépendant de la définition que nous choisissons de croire, les problèmes de droiture par la foi seront colorés différemment. Les décisions que nous faisons à propos de la justification et la sanctification seront différentes et dépendent de la décision que nous faisons à propos de la nature du péché.

Le mauvais et la culpabilité

Si nous voulons définir le péché comme choix, nous devons faire une distinction entre le mauvais et la culpabilité. Il y a beaucoup de mauvais dans le monde aujourd'hui, même dans le monde animal. Mais nous n'imputons pas la culpabilité à tout le mauvais qui est apparent dans notre monde aujourd'hui.

Une de mes illustrations favorites est un animal familier : le chat. Nous nous réjouissons de voir des chats qui se blottissent sur nos genoux ou sur nos pieds, qui aiment à être caressés, qui viennent pour leur bol de lait chaud. Mais parfois, nous oublions qu'il y a un autre côté à nos animaux domestiques. Avez-vous remarqué que les chats ne sont pas cléments avec les souris qu'ils ont attrapées pour leur prochain repas ? Lorsqu'ils sont capables d'attraper une souris, ils n'achèvent pas leur supplice rapidement, mais ils jouent avec la souris. En fait, ils torturent la souris,

jusqu'à ce que la souris trouve que physiquement c'est impossible de s'échapper et finalement abandonne.

Que ferions-nous à un être humain qui torturerait un animal ou un autre être humain de la même manière ? Nous le considérerions coupable d'un crime des plus odieux et probablement nous l'enfermerions pour le reste de sa vie. Mais que ferions-nous avec l'animal qui a fait ça – avec notre chat ? Nous dirions que ceci fait partie de la vie. Ce n'est pas bon que la souris souffre, mais le chat n'est pas coupable, de toute façon. Alors, nous voyons des actes comme mauvais, mais faisant partie des résultats naturels du péché, et d'autres actes aussi mauvais auxquels une personne peut être considérée comme coupable.

Maintenant pour apporter ceci au niveau humain, si nous pilonnons un poteau et demandons à un ami de tenir ce poteau de telle façon que nous puissions plus facilement le planter, nous pourrions manquer le poteau et frapper le pouce de notre ami. Ce pouce fera mal, sera bleu, et prendra du temps à guérir, mais notre ami ne nous accusera probablement pas d'être coupables personnellement. Il traitera ceci comme un accident malencontreux.

Avançons un pas de plus pour faire le point. Si un enfant joue avec un revolver et tire sur son frère ou sa soeur aînée, nous enlèverions ce revolver des mains de l'enfant et nous nous assurerions que dans le futur il serait mieux fermé à clé. Nous ne condamnerions ou ne jugerions pas cet enfant comme coupable. Mais, si un jeune de vingt ans prend ce même revolver et tire sur quelqu'un, nous nous poserions immédiatement des questions commençant par pourquoi ? Nous voudrions savoir, premièrement, s'il est coupable de méchanceté.

Alors, il y a une différence entre les concepts de mauvais et de culpabilité. Le mot mauvais signifie simplement ce qui est méchant, négatif ou mal, les résultats du péché dans un monde maudit. La culpabilité s'applique à la responsabilité morale des pensées ou actes mauvais. Ce que je dis est que les arbres et les animaux sont pleins de péchés et de mauvais, mais ils ne sont pas condamnés ni rachetés par Dieu, car ils n'ont aucune connaissance des valeurs morales. Seulement, l'homme a une connaissance des valeurs morales, et à cause de cette connaissance, il est condamné comme coupable pour chacun de ses actes mauvais. Si nous sommes amenés à croire que le péché est par choix, nous devons faire une distinction cruciale entre le mauvais et la culpabilité. La culpabilité demande une connaissance antérieure et une rébellion volontaire. Je suggère que la condamnation de Dieu est toujours basée sur la connaissance antérieure de

l'homme. Jacques le dit clairement : « *Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas commet un péché* ». Chapitre 4:17.

Résultat et pénalité

Maintenant, nous devons essayer de fournir des preuves afin d'appuyer l'hypothèse qu'il y a une différence entre les concepts de mauvais et de culpabilité. Dans Genèse 2:17, une pénalité distincte et claire est donnée à ceux qui se sont rebellés contre Dieu. Dieu avait dit à Adam : « *Tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras* ». Nous sommes intrigués à propos de ce verset, car nous constatons que lorsqu'Adam mangea du fruit qu'Ève lui donna, il n'en est pas mort le même jour.

Alors, nous avons quelquefois dit : Bien, il a commencé à mourir. Mais l'hébreu dit simplement : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* ». La traduction : « *Le jour où tu en mangeras, tu mourras* », est bonne. Alors pourquoi Adam n'est pas mort cette journée ? « *Pourquoi la sentence de mort n'a pas été mise à exécution dans ce cas ? C'est à cause qu'une rançon a été trouvée. Le Fils unique de Dieu s'est offert volontairement à prendre le péché de l'homme sur Lui et à expier le péché pour la race déchue* ». – E.G. White Comments, S.D.A. Bible Commentary, vol 1, p. 1082. « *L'instant même où l'homme a accepté la tentation de Satan, et qu'il a fait les choses que Dieu lui avait dit de ne pas faire, Christ, le Fils de Dieu, s'est tenu entre la vie et la mort, disant : " Laissez la punition tomber sur moi. Je vais prendre la place de l'homme. Il doit avoir une autre chance "* ». – Idem, p. 1085. « *Aussitôt qu'il a eu péché, il y a eu un Sauveur... Au moment même où Adam péchait, le Fils de Dieu se présentait Lui-même comme garant de la race humaine, avec autant de puissance pour détourner le sort prononcé sur le coupable que lorsqu'il est mort sur la croix du Calvaire* ». – Idem, p. 1084.

Pourquoi Adam n'est-il pas mort cette journée ? À cause que le même jour, le Remplaçant s'est mis entre la sentence de mort et Adam. En cette journée, Christ s'est mis à la même place qu'Adam. Peut-être que ceci nous aide à comprendre Apocalypse 13:8, où l'on dit que l'Agneau a été immolé dès la fondation du monde. Comme garant de l'homme, Jésus, en effet, a vraiment payé la pénalité de l'homme cette journée, en se plaçant entre Adam et la sentence de mort en cette journée.

Peu de temps après, Adam offrait le premier sacrifice animal, signifiant pour lui que le Fils de Dieu mourrait à sa place. Donc, la pénalité du péché d'Adam était payée immédiatement par Jésus-Christ. Jésus-Christ s'est mis en place d'Adam, immédiatement.

Mais Adam ne paiera-t-il jamais cette pénalité ? Adam ne mourra-t-il jamais pour payer son péché ? Pourquoi Adam a-t-il vécu 930 années encore ? N'a-t-il pas payé la pénalité ? Ou est-il mort simplement comme résultat des conséquences inhérentes du péché ?

En fait, il nous est dit que sa mort était une bénédiction à cause qu'il avait enduré tellement d'angoisses en sachant ce que son péché avait causé : tous les péchés, les peines et les souffrances qu'il avait été témoin pendant 900 années. Donc, cette mort était en fait un soulagement. Cette mort, la mort naturelle qu'Adam eut, était le résultat du péché, au lieu de la pénalité du péché. La pénalité a été payée par Jésus-Christ. Adam avait offert un agneau, démontrant qu'il comprenait que la sentence de mort a été payée. Mais la malédiction – les conséquences inhérentes du péché – demeuraient.

PÉCHÉ	
MAUVAIS	CULPABILITÉ
Première mort	L'enfer – Deuxième mort
Résultat - Malédiction	Pénalité - Culpabilité

Ceci veut dire que nous devons diviser l'idée de base du péché en deux colonnes séparées. La colonne de gauche a comme titre MAUVAIS, qui inclut toutes les choses qui résultent fondamentalement du péché, et tout ce mauvais conduit à la mort. Mais Jésus appelait cela le sommeil, qui n'est pas complètement terminé pour l'homme. Donc, le mauvais et ses résultats conduisent à la mort et à la souffrance toutes les choses négatives que nous voyons autour de nous.

La colonne de droite a comme titre CULPABILITÉ. Et cette colonne conduit à la deuxième mort, ou l'enfer, qui est la pénalité du péché. Alors, nous avons réellement deux conséquences au péché. Nous avons la

malédiction – le résultat inhérent du péché – que les êtres humains, les animaux et toute la nature généralement expérimentent qui mène à la mort, la première mort. De l'autre côté, nous avons la culpabilité, qui conduit à la pénalité du péché, la seconde mort, qui a été payée par Jésus-Christ. Si nous choisissons d'accepter le salut de Jésus-Christ, nous ne mourrons jamais de la deuxième mort.

Maintenant, c'est vrai que l'expiation du péché couvre les deux conséquences du péché. Mais je suggère que l'expiation du péché doit avoir affaire avec la culpabilité en la pardonnant et avec les mauvais résultats en recréant et recouvrant ce que la malédiction du péché a fait. L'expiation du péché travaille en remettant toutes les choses selon le plan originel de Dieu, mais elle ne pardonne pas les domaines trouvés dans la colonne de gauche. Elle pardonne les domaines du côté de la culpabilité – donc, elle pardonne seulement la pénalité du péché.

Par conséquent, les termes justification, pardon, salut, Évangile, droiture et sanctification s'appliquent particulièrement aux problèmes qui se trouvent dans la colonne de droite; ces problèmes qui ont affaire avec la culpabilité, la pénalité et l'enfer. Ce que je dis, c'est qu'il y a une différence fondamentale entre le résultat du péché et la pénalité du péché. Il y a une différence fondamentale entre la première mort et la deuxième mort, et les problèmes de condamnation et de salut s'appliquent particulièrement à la culpabilité et ses pénalités. C'est sur ces domaines que nous devons nous concentrer lorsque nous parlons de droiture par la foi.

Maintenant, regardons à quelques textes dans le Nouveau Testament pour voir si nous avons d'autres évidences de cette distinction. Dans Luc 13:1-5, Jésus raconte une histoire pour nous faire comprendre une leçon. Luc dit que quelques personnes qui se trouvaient là racontaient à Jésus ce qui était arrivé à des Galiléens dont le sang avait été mêlé avec celui de leurs sacrifices. En d'autres mots, ils ont été tués. *« Jésus leur répondit : Croyez-vous que ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également ».*

Ici, nous voyons que la mort des Galiléens n'était pas le résultat direct de leurs péchés. Jésus leur disait que ces Galiléens et ceux sur lesquels la tour est tombée n'étaient pas plus coupables que les autres à cause de leur

mort. Ici, c'est clair que la première mort qu'ils ont dû subir n'est pas liée directement à leur culpabilité.

Dans Jean 9:1-3, les disciples, voyant un homme aveugle, ont demandé à Christ : « *Qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché; mais c'est afin que les oeuvres de Dieu soient manifestées en lui* ». Encore une fois, Jésus disait que son aveuglement, la malédiction qui l'affligeait, n'était pas le résultat d'aucun péché personnel, mais était causée par une faiblesse héritée. Jésus est ici en train de faire une distinction entre la culpabilité personnelle et les effets inhérents au résultats du péché.

Un autre texte important est Jean 5:24,25. À moins que nous comprenions la distinction que nous faisons dans ce chapitre, nous pourrions voir Jésus se contredire dans ce passage. « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie* ».

Jésus est en train de dire que maintenant, aujourd'hui, si nous croyons, nous avons la vie éternelle. Maintenant, nous sommes passés de la mort à la vie. Mais Il continue en disant : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu; et ceux qui l'auront entendue vivront* ». Dans le verset 24 nous sommes libres de la mort; nous avons la vie éternelle maintenant. Dans le verset 25, ceux qui sont morts entendront la voix du Fils de Dieu dans la résurrection à venir. À moins que nous fassions la distinction entre la première mort et la deuxième mort, nous nous trouvons dans une contradiction irrévocable.

Jésus est en train de dire qu'aujourd'hui nous avons la vie éternelle en Lui. Nous sommes libres de la pénalité et de la culpabilité. Nous avons été délivrés, et nous ne mourons jamais la seconde mort – la pénalité du péché. Néanmoins, à l'exception de ceux qui seront transmués, nous mourrons la mort qui est appelée un sommeil (comme dans le cas de Lazare). Plus tard, nous entendrons la voix du Fils de Dieu et nous nous réveillerons de ce sommeil de la première mort. Alors, même ceux qui sont pardonnés et qui ont reçu la vie éternelle mourront pareillement comme résultat de la malédiction du péché d'Adam. Nous devons mourir à cause que nous sommes dans un monde qui meure. La première mort ne peut être la pénalité du péché, car ceux qui possèdent la vie éternelle mourront aussi la première mort. Mis plus simplement – la vie éternelle veut dire aucune seconde mort, ce qui est la pénalité du péché. Un autre texte qui exprime cette pensée très clairement est dans Jean 5:12,13, qui nous dit

d'avoir la vie en Christ maintenant, aujourd'hui, et malgré cela nous savons que nous allons mourir.

Donc, je pense que nous avons de bonnes évidences scripturaires qu'il y a deux conséquences différentes au péché : (1) la malédiction du péché, qui nous conduit à la première mort, et (2) la pénalité du péché, qui nous conduit à la deuxième mort.

Lumière et choix

Est-ce vrai que la culpabilité est le résultat du choix personnel et non pas un résultat de notre naissance comme enfants d'Adam ? Peut-on fournir des preuves à l'appui venant de la Bible, démontrant que le péché et la culpabilité viennent du choix, mais pas du fait que nous sommes nés dans la famille humaine rongée par les résultats inhérents du péché ? Regardons à l'évidence biblique.

Dans Romains 7:7-9, Paul parle à propos de la loi et de notre relation avec elle. Paul dit : « *Je n'ai connu le péché que par la loi. Car je n'aurais pas connu la convoitise, si la loi n'eût dit : Tu ne convoiteras point... car sans la loi le péché est mort. Pour moi, étant autrefois sans loi, je vivais; mais quand le commandement vint, le péché reprit vie, et moi je mourus* ». Ici Paul dit que nous savons ce qu'est le péché parce que la loi nous le dit et si nous n'étions pas au courant de la loi nous n'aurions aucune connaissance et compréhension du péché. Il va même plus loin en disant que sans la loi, le péché est mort. Donc, nous péchons lorsque nous savons qu'elle est la volonté de Dieu. Nous péchons lorsque nous comprenons et choisissons contre Dieu.

Dans Jean 15:22,24, Jésus parlant à ses disciples, juste avant sa mort, dit : « *Si je n'étais pas venu et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient pas de péché; mais, maintenant, ils n'ont aucune excuse de leur péché... Si je n'avais pas fait parmi eux les oeuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient pas de péché; mais, maintenant, ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père* ». À cause de ce que les gens connaissent à propos de Jésus et de ce qu'il a fait, ils étaient responsables du genre de rapport qu'ils ont établi avec Jésus. À cause de Sa venue et leur connaissance, ils étaient coupables s'ils le rejetaient.

Dans Jean 9:41, Jésus répond à quelques-unes des critiques des pharisiens, et Il dit : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché. Mais, maintenant, vous dites : Nous voyons. C'est pour cela que votre péché subsiste* ». Cela veut dire que si vous étiez vraiment aveugle, si réellement vous ne le saviez pas, vous ne seriez pas coupables de péchés.

Mais vous dites, nous voyons; par conséquent, vous êtes coupables de péchés.

Est-ce que cela semble clair que le péché et la culpabilité sont liés de très près à la connaissance, à la compréhension et à la lumière ? Peut-être que le facteur qui se distingue entre les deux colonnes que nous avons utilisées précédemment (qui nous a aidés à différencier le mauvais et la culpabilité) est le terme biblique la lumière. Ce qui change le mauvais en culpabilité est la lumière, la connaissance ou la compréhension – et les choix faits sur la base de cette nouvelle lumière ou compréhension.

Dans le livre de Jacques, une lumière nous est envoyée sur ce problème. Dans Jacques 4:17, Jacques dit : « *Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché* ». Pour celui qui connaît ce qui est bien et ne le fait pas, pour cette personne, c'est pécher. Une fois encore la connaissance et la culpabilité sont liées ensemble de très près. Jacques 1:15 dit : « *Puis la convoitise (le désir), lorsqu'elle a conçu, enfante le péché; et le péché, étant consommé, produit la mort* ». Ici, nous voyons un développement à partir de la convoitise ou du désir, en un péché actuel. Le péché n'est pas nécessairement avec le désir lui-même. Le péché est ce qui est produit par le désir. Le péché est le résultat de notre capitulation à ce désir.

Dans l'Ancien Testament, Ezéchiel 18:2-4 réfère à un proverbe utilisé par les enfants d'Israël. « *Pourquoi dites-vous ce proverbe dans le pays d'Israël ? Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées. Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, vous n'aurez plus lieu de dire ce proverbe en Israël. Voici, toutes les âmes sont à moi; l'âme du fils comme l'âme du père, l'une et l'autre sont à moi; l'âme qui pêche c'est celle qui mourra* ». Dans le verset 20, Ezéchiel fait ressortir ce principe biblique : « *L'âme qui pêche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils* ». La responsabilité individuelle pour des choix individuels – le libre choix individuel.

Maintenant que fait Dieu pour ceux qui font le mal par ignorance, qui ne sont pas en harmonie avec la volonté de Dieu ? Comment traite-t-il de pareilles situations ? Paul dit dans Actes 17:30: « *Dieu sans tenir compte des temps d'ignorance, annonce maintenant à tous les hommes, en tous lieux, qu'ils ont à se repentir* ». Dans les temps d'ignorance, les hommes font des choses mauvaises. Ils font des choses qui ne sont pas en harmonie avec la volonté de Dieu. Ils désobéissent à la loi de Dieu et la volonté de Dieu. Comment Dieu traite ce problème ? Que fait-il à propos de cela ? Selon ce verset, il « *ne tient pas compte* », ou ferme les yeux sur

les temps d'ignorance. Il ne pardonne pas, mais Il ferme les yeux. Mais quand viennent la lumière et la connaissance, le mauvais devient péché. Et pour ce péché fait en face de la connaissance, le pécheur doit se repentir et chercher le pardon.

La déclaration de notre Seigneur dans Matthieu 11:21-24 nous aide à mieux comprendre : « *Si les miracles qui ont été faits au milieu de vous (Bethsaïda) avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles se seraient repenties, en prenant le sac et la cendre. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous... Si les miracles qui ont été faits au milieu de toi (Capernaüm) avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait encore aujourd'hui. C'est pourquoi je vous le dis : au jour du jugement, le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi* ».

Maintenant en terme de quantité d'oeuvres mauvaises, je suis assuré que Sodome a dépassé de beaucoup Capernaüm. Mais la condamnation était plus grande sur Capernaüm. Pourquoi ? Capernaüm a eu plus de lumière ! Ils ont eu le privilège d'accepter Jésus lui-même. Bien sûr, Sodome avait fait de mauvaises choses, mais beaucoup de ces mauvaises choses ont été faites dans une lumière plus petite. Ils ne comprenaient pas les voies de Dieu, et Lot n'était pas un bon représentant des voies de Dieu pour eux. À cause de leur ignorance, ils n'étaient pas aussi coupables que ceux de Capernaüm, qui ont rejeté une plus grande lumière. Alors, Capernaüm était plus coupable que Sodome, à cause qu'ils ont eu plus de lumière; leurs choix étaient basés sur une connaissance plus complète. Psaume 87:4-6 suggère que le Seigneur prendra en considération où un homme est né, à quel endroit il a grandi. Il jugera sur la base de l'endroit où se trouve un homme, quelle formation il a reçue, quel est le degré de compréhension qu'il a eue de la volonté de Dieu.

Ellen White fait plusieurs déclarations sur le sujet du péché et de la culpabilité. « *Les enfants portent inévitablement les conséquences de l'inconduite paternelle ou maternelle; mais ils ne sont punis pour les péchés de leurs parents que s'ils y participent. Il arrive néanmoins que les enfants suivent leurs traces et participent ainsi à leurs péchés, tant par hérédité que par l'exemple reçu. Les mauvaises tendances, les appétits pervers, les moeurs relâchées, aussi bien que les maladies et la dégénérescence physique se transmettent, comme un legs fatal, de père en fils, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération* ». Patriarches et prophètes, p.279.

Veillez noter ce qui est transmis comme résultat du péché d'Adam : les mauvaises tendances, les appétits pervers, les moeurs relâchées, aussi bien que les maladies et la dégénérescence. Ce sont là le legs fatal que

nous recevons de nos parents et de nos ancêtres. Mais notons aussi la citation importante que les enfants « *ne sont pas punis pour les péchés de leurs parents que s'ils y participent* ». C'est une évidence assez concluante pour la doctrine du péché et de la culpabilité résultant du choix devant suffisamment de connaissance en ce qui concerne le bien et le mal.

« *Nous ne devons pas être tenus responsables pour la lumière qui n'a pas atteint notre perception, mais pour celle que nous avons résistée et refusée. Un homme ne peut appréhender la vérité qui ne lui a jamais été présentée, et par conséquent ne peut être condamné pour la lumière qu'il n'a jamais reçue* ». – Ellen G. White Comments, S.D.A. Bible Commentary, vol 5, p. 1145. La culpabilité personnelle est tenue en compte seulement sur la base de la lumière et de la connaissance. Nous ne sommes pas condamnés à cause que nous faisons les choses qui sont mauvaises ou injustes à moins que nous comprenions à un certain degré que ce genre de chose est mal. « *Aucun ne sera condamné pour ne pas avoir fait attention à la lumière et à la connaissance qu'ils n'ont jamais reçues* ». – Idem. Cela semble clair qu'elle base la condamnation sur la compréhension, sur des décisions volontaires. « *La lumière rend manifeste et réprouve les erreurs qui ont été cachées dans les ténèbres; et lorsque la lumière vient, la vie et le caractère des hommes doivent changer proportionnellement, afin d'être en harmonie avec elle. Les péchés qui étaient une fois péchés d'ignorance, à cause de l'aveuglement de l'esprit, ne peuvent plus désormais être faits sans encourir la culpabilité* ». – Gospel Workers, p. 162. Une fois que nous savons que nos actes sont incorrects, nous devenons coupables si nous nous laissons aller encore dans ces péchés. Mais avant d'avoir su, nous n'étions pas coupables. Après que nous ayons compris, nous sommes coupables. La culpabilité est alors liée au choix et à la connaissance.

« *Nombreux étaient, parmi les Juifs, ceux qui ignoraient la nature de l'oeuvre du Sauveur. Les enfants n'avaient pas eu l'occasion de recevoir les enseignements que leurs parents avaient méprisés... Ils ne furent pas condamnés pour les péchés de leurs parents, mais parce que, après avoir eu la connaissance des lumières confiées à ceux-ci, ils rejetèrent celles qui leur avaient été communiquées. Ils avaient ainsi participé aux péchés de leurs parents et comblés la mesure de leur iniquité* ». – La tragédie des Siècles, p. 28. À cause de l'implication personnelle et de la compréhension personnelle, la culpabilité a été imputée.

« *Le péché condamnable commence lorsque nous entretenons des mauvaises pensées... Une pensée impure tolérée, un désir non sanctifié entretenu, et l'âme est contaminée, son intégrité compromise* ». – Testimonies, vol. 5, p. 177. Veuillez noter la différence. C'est la tolérance

des pensées impures, c'est l'entretien des désirs non sanctifiés qui constituent un péché et la contamination. Ce n'est pas la pensée ou le désir lui-même. Il n'est pas correct de dire qu'il y a péché dans le désir de pécher si ce désir est instantanément repoussé. *« Chaque mauvaise pensée doit être instantanément repoussée... Aucun homme n'est forcé de transgresser. Il doit donner son propre consentement; l'âme doit proposer l'acte pécheur avant que la passion puisse dominer sur la raison, ou que la demande triomphe sur la bonne conscience. Quelle que soit la force de la tentation, elle n'est jamais une excuse au péché »*. – Idem. Les inclinations du coeur naturel ne sont pas péchés en elles-mêmes jusqu'à ce qu'elles soient entretenues, jusqu'à ce qu'elles soient voulues; en consentant aux pensées mauvaises, nous traversons la frontière entre le mauvais et la culpabilité. Notre dégénérescence est le mauvais, mais nous ne sommes pas coupables pour cette dégénérescence, jusqu'à ce que nous choissions d'agir selon celle-ci.

« Si la lumière vient, et que cette lumière est mise de côté ou rejetée, alors vient la condamnation et la désapprobation de Dieu; mais, avant que la lumière vienne, il n'y a aucun péché, car il n'y a pas de lumière pour eux à rejeter ». – Idem, vol 1, p. 116. Donc, il semble très clair que le péché est lié de près à la connaissance et à la compréhension.

« Il y a des pensées et sensations suggérées et éveillées par Satan qui agacent même le meilleur des hommes; mais, si elles ne sont pas entretenues, si elles sont repoussées comme détestables, l'âme n'est pas contaminée avec la culpabilité, et personne d'autre n'est souillé par l'influence de cet homme ». – Review and Herald, 27 mars 1888. Ces pensées et sensations, si elles ne sont pas entretenues, ne contamineront pas avec la culpabilité. Les pensées et sensations sont mauvaises. Elles sont là à cause du mauvais dans le monde et à cause de la nature déchue que nous avons. Mais elles ne contaminent pas, à moins que nous choissions de les entretenir ou de les mettre à exécution.

Dans *Counsels on Health*, page 81, Ellen White nous fait remarquer que l'usage du tabac fait du tort au corps, mais Dieu est clément envers ceux qui en prennent par ignorance. Seulement après que la lumière leurs arrive qu'ils sont considérés coupables pour leur usage du tabac. Maintenant, le tabac aura ses effets nocifs. Cela pourrait même conduire au cancer, mais jusqu'à ce que la lumière vienne, la culpabilité n'est pas imputée. Une personne atteinte d'un cancer ne veut pas dire, nécessairement, qu'elle est coupable et a péché contre la lumière de vérité.

En conclusion, je crois que la culpabilité réside seulement dans les plus hautes facultés responsables de choisir le mauvais, mais pas dans les

plus basses facultés qui souffrent des effets de la loi naturelle et qui sont une partie du cycle terrestre du péché. La culpabilité ne peut demeurer dans un monde naturellement immoral, mais seulement dans l'homme qui est responsable pour les perversions de la loi morale. La culpabilité n'est pas en elle-même attachée aux facultés animales de l'homme, mais à ces facultés morales qui sont impliquées dans l'exercice du pouvoir de choisir.

L'égoïsme est la racine du péché. Donc, le péché est déterminé par le mobile plutôt que par les actes. C'est le choix de mettre le moi en premier, quelle que soit la forme que cela prend. Le péché est le choix de se séparer de Dieu en mettant le moi en premier. C'est le choix d'entretenir le mauvais. C'est le choix de ne pas vouloir connaître la volonté de Dieu. C'est le choix de négliger ses capacités et ses responsabilités.

La base des divisions théologiques parmi les adventistes, sur la question de la droiture par la foi, repose sur différentes croyances de la nature du péché et la culpabilité. Le vrai débat est sur la nature du péché. Cette question doit être répondue clairement: Pourquoi sommes-nous coupables et de quoi pouvons-nous être pardonnés ?

La réponse que nous donnons à cette question affecte directement notre perception de la façon dont Christ est venu sur cette terre. Quelle nature Christ avait-il ? Quelles étaient les puissances qu'il a utilisées ? Comment a-t-il surmonté le péché ? Ces questions recevront différentes réponses et dépendront de la conclusion qu'on a prise en rapport à la nature du péché.

5. Comment Christ a-t-il vécu ?

Ce sujet a soulevé beaucoup de discussions ces dernières années. Le but de ce chapitre est d'aborder la question. Comment Jésus est-il venu sur cette terre et comment a-t-il vécu comme homme ? Nous devons laisser l'évidence nous parler de façon à ce que nous puissions comprendre ce que Dieu dit à propos de Son Fils, Jésus-Christ et ce que le Fils dit à propos du Père.

En discutant sur la nature du péché, j'ai suggéré que si l'on croit que le péché et la culpabilité viennent comme le résultat de la nature, certaines conclusions relatives à la droiture par la foi suivront. Dans ce chapitre, nous entamerons la première de ces conclusions. Si l'on croit que le péché vient par nature, que l'homme soit coupable ou condamné à cause de la nature avec laquelle il est né (soit par héritage, par imputation ou par séparation de Dieu à la naissance), alors il est absolument nécessaire que Jésus-Christ ne naisse pas de la même manière que nous. S'il était né exactement comme nous, avec la culpabilité héritée ou imputée comme coupable ou séparée de Dieu, alors Il serait coupable et ne pourrait être notre Sauveur, car notre Sauveur doit être sans péché. Si l'on prend la position que le péché est par nature que nous sommes coupables ou condamnés à cause de la nature, alors l'on doit prendre la position que Jésus-Christ a pris la nature d'Adam avant la chute. Donc, la décision faite en rapport à la nature du péché prédétermine la décision à faire en rapport à la façon que Jésus-Christ fut né.

D'un autre côté, si l'on prend la position que nous héritons les tendances qui sont mauvaises et corrompues, que notre nature déchue nous pousse dans la mauvaise direction, mais que nous ne sommes pas coupables à cause de la nature jusqu'à ce que nous choissions d'exercer cette nature en rébellion contre Dieu, alors la possibilité existe que Jésus puisse être né de la même manière que vous et moi. Il pouvait avoir reçu le même héritage sans choisir de céder à cette nature en rébellion contre Dieu. Seulement, c'est avec la compréhension du péché comme choix que cette option reste ouverte. Donc, cela fait toute une différence que nous croyions que le péché est par nature ou par choix, car ceci déterminera les conclusions que nous tirerons en rapport à l'humanité de Jésus.

De quoi Jésus s'est-il vidé lui-même ?

Un bon endroit pour débiter est Philippiens 2, où Paul décrit Jésus en train de devenir un homme. Ce chapitre décrit la descente de Jésus-

Christ sur cette terre et son ascension au ciel. Au verset 6, il dit : « *Lequel, existant en forme de Dieu, n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu* ». Ce verset démontre l'égalité de Jésus avec Dieu le Père avant de venir sur cette terre – Son état avant l'incarnation. Il n'a pas essayé d'être égal avec Dieu, car Il était Dieu.

Le verset 7 décrit l'incarnation. « *Mais s'est dépouillé lui-même, en prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes; et ayant paru comme un simple homme* ». Maintenant le mot grec qui est traduit « *Il s'est dépouillé lui-même* » dans la version King James, veut dire « *se vider* ». Afin de devenir un homme, Jésus doit se vider Lui-même de certaines qualités qu'Il exerçait librement avant son état d'incarnation comme Dieu.

Premièrement, Il a dû mettre de côté son omnipotence. S'il fallait que Jésus vive comme un homme et agisse comme un homme, Il ne pouvait pas agir comme un Dieu tout-puissant. Il doit agir de façon qu'il est possible à un homme d'agir. Dans Jean 5:30, Jésus décrit sa relation avec le Père. « *Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* ».

« *Je ne puis rien faire de moi-même* », cette phrase n'est pas une déclaration que Jésus aurait faite avant son incarnation. Dieu dit qu'Il fait toute chose comme bon Lui semble. Jésus est en train de nous dire quelque chose ici que l'on ne s'attendrait pas à ce qu'un Dieu dise. Dans Jean 14:10-12 Il ajoute : « *Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les oeuvres... Celui qui croit en moi fera aussi les oeuvres que je fais, et il en fera de plus grandes* ». Une fois encore, ceci n'est pas typique de Dieu. Dieu n'est pas dépendant d'aucune personne. C'est seulement dans une situation humaine que nous parlons de dépendance. Ceci suggère que Jésus ait volontairement suspendu l'exercice de sa puissance.

Lorsque Jésus dormait dans le bateau pendant la tempête sur la mer de Galilée : « *Il ne se confiait pas en sa puissance souveraine. Ce n'est pas en qualité de Maître de la terre, des mers et du ciel que Jésus se reposait si tranquillement* ». Car cette puissance il s'en était dépouillé, et lui-même déclare : " *Je ne peux rien faire par moi-même* ". Il se confiait en la puissance de son Père. Il se reposait sur la foi en l'amour de Dieu et en ses soins; ce fut la puissance de la parole de Dieu qui apaisa la tempête ». – Jésus-Christ, p. 326. Donc, Jésus n'a pas utilisé sa propre puissance dans ses miracles. Il dépend de la puissance de son Père. Dans la guérison du paralytique, Dieu donna à son Fils la puissance de faire des miracles. Il a aussi donné à son Fils la puissance de faire tous ses autres miracles. Voir

Testimonies, vol. 8, p. 202. C'est seulement à sa résurrection que ce pouvoir Lui fut redonné, lorsque sa propre divinité a ressuscité, son humanité s'endormit.

Jésus avait aussi laissé en arrière la mémoire de sa préexistence. Luc 2:52 dit que Jésus croissait en sagesse et en stature. Pour grandir en sagesse, on doit être à cours de sagesse et puis nous devons apprendre. En conséquence, Jésus comme homme, ne pouvait être omniscient, connaître toutes choses, car l'apprentissage aurait été impossible. « *Sur les genoux de sa mère, il apprit les paroles mêmes qu'il avait données autrefois à Israël, par l'intermédiaire de Moïse... Il acquit sa connaissance ainsi que nous pouvons le faire nous-mêmes... Lui qui avait fait toutes choses, Il étudiait maintenant les leçons gravées de sa propre main sur la terre, la mer et le ciel* ». – Jésus-Christ, p. 53. Graduellement, Il apprenait de plus en plus sur Dieu, le salut et les problèmes de l'Évangile. « *Le Sauveur commençait à percer le mystère de sa mission* ». – Idem, p. 61. Graduellement, Il devenait au courant de qui Il était et de ce qu'on attendait de lui qu'Il fasse.

Ceci veut dire qu'Il ne se souvenait pas de ce qu'Il savait avant de venir sur la terre. Il est très clair qu'Il savait toutes choses avant de venir ici. « *Avant même qu'Il vînt sur la terre, le plan était présent à son esprit, achevé dans tous ses détails. À mesure qu'Il s'avançait au milieu des hommes, il était conduit, pas à pas, par la volonté de son Père* ». – Idem, p. 130. Avant de venir sur la terre, Il savait toute l'envergure de ce qu'Il allait arriver pendant que le plan du salut se déroulait devant Lui. Mais vivant sur terre Il ne savait pas ce qu'Il savait avant de venir ici. Sur terre, Il était conduit par la volonté de son Père.

Dans Marc 13:32, Jésus dit : « *Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul* ». Pendant qu'Il était sur terre, Il ne savait pas quand Il reviendrait, à cause que le Père ne le lui avait pas révélé. Le Père lui avait révélé plusieurs autres choses qui étaient nécessaires pour Jésus de savoir, mais le Père ne lui avait pas révélé le temps de la seconde venue de Jésus. Pendant sa vie sur terre, Jésus ne savait pas le futur, à moins que le Père le lui révèle.

« *Pendant sa vie terrestre, le Christ ne fit aucun projet pour lui-même. Il se soumettait à ceux de son Père qui lui étaient révélés jour après jour* ». – Le ministère de la guérison, p. 413. « *L'espérance ne lui montrait plus la victoire sur le sépulcre; il ne possédait plus l'assurance que son sacrifice était agréé de son Père* ». – Jésus-Christ, p. 757. Juste avant sa mort, Jésus ne possédait plus l'assurance qu'Il vivrait encore. Auparavant, Il avait dit qu'Il vivrait encore, à cause que son Père le lui avait révélé. Mais,

maintenant, portant tout le poids du péché, Il n'avait plus l'assurance qu'Il sortirait de la tombe ou que Son sacrifice serait agréé de son Père, à cause que le péché était un fardeau terrible à porter. Il est peut-être important pour nous de noter ici que Jésus est mort n'ayant plus cette assurance, mais continua de se confier en son Père. C'est ce dont le sacrifice a vraiment coûté. Jésus redoutait que la séparation ne fût éternelle.

Il est clair que Jésus a laissé derrière son omniscience, le savoir de ce que Dieu sait, lorsqu'Il est descendu sur cette terre. Il devait le faire, s'Il devait vivre comme un homme. Assurément, Jésus a dû aussi laisser derrière lui son omniprésence. Lui, comme un homme, Il ne pouvait qu'être à un endroit à la fois. Il a fallu aussi qu'Il laisse derrière lui sa propre gloire. Esaïe 53:2 dit que son aspect n'avait rien pour nous plaire. Il a laissé de côté la gloire qui était sienne, de façon à ce qu'Il vive comme un homme.

En bref, Jésus laissa de côté plusieurs aspects de sa divinité. Il ne pouvait utiliser ces aspects de sa divinité qui faisait de lui un Dieu. Il devait vivre comme un homme parmi les hommes. La passivité de sa divinité veut dire que sa divinité est demeurée inactive pendant sa vie comme homme. Sa divinité a partagé le risque d'un échec et d'être perdu éternellement, et il n'était pas permis de faire quoi que ce soit afin de prévenir une telle conséquence. C'était l'homme Jésus qui prenait des décisions et qui agissait. Ceci était le risque énorme de l'incarnation.

Bien que c'est exact de dire que Jésus n'a pas cessé d'être Dieu lorsqu'Il est devenu un homme, Jésus a laissé de côté les attributs qui faisaient de lui un Dieu, afin qu'Il puisse vivre comme un homme. Dieu ne peut être tenté par le mauvais, selon Jacques 1, et Jésus a certainement été tenté par Satan avec le mauvais. Par conséquent, dans le plan du salut, il était essentiel que Jésus vive comme un homme, avec les seules capacités qui sont naturelles à l'homme.

Jésus a pris notre nature déchue

Plusieurs débats se sont concentrés sur ceci : soit que Jésus a pris notre nature déchue, ou que Jésus a pris la nature d'Adam avant la chute. Même si ceci peut sembler être un point spéculatif, ceci a des implications très grandes pour le genre de vie que nous devrions vivre chaque jour. Alors, examinons l'évidence.

Romain 8:3 est un des versets bibliques considérés comme classique à propos de Jésus devenant un homme. « *Car – chose impossible à la loi, parce que la chair la rendait sans force, – Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair*

semblable à celle du péché ». Que veut dire exactement d'être dans « *une chair semblable à celle du péché* » ? Nous avons entendu par plusieurs que semblable ne veut pas dire la même chose que similitude.

Nous avons déjà étudié quelques-unes des évidences en rapport à l'humanité de Jésus. Il s'est vidé lui-même de ces choses qui le caractérisaient comme Dieu. Philippiens 2:7 dit: « *En prenant une forme de serviteur, en devenant semblable aux hommes* ». Le même mot grec est utilisé dans les deux textes. Dans Romains 8:3 c'est « *semblable à celle du péché* ». Je pense que tous seraient d'accord que lorsque Jésus-Christ est descendu sur terre, Il est devenu un vrai homme. En fait, le Docétisme, une des hérésies au début de l'Église chrétienne, enseignait que Jésus n'est pas réellement devenu un homme, mais apparaissait être un homme. Ils croyaient que tout ce qui était matériel était mauvais et par conséquent Jésus ne pouvait pas avoir pris un corps physique. C'était en réponse à cette hérésie que Jean disait (1 Jean 4:2) nous devons croire que Jésus-Christ est venu en chair – qu'Il était réellement un être humain.

Maintenant, si nous voulons comprendre que dans Philippiens 2:7, « *semblable* » aux hommes veut dire : « *en réalité* » homme, pas juste une « *similitude à* » un homme, alors que devons-nous dire à propos de Romains 8:3, où nous trouvons l'expression « *semblable à celle du péché* » ? Est-ce que Jésus a seulement eu l'apparence de quelqu'un qui avait la chair du péché, ou est-ce qu'Il a en réalité eu une chair du péché ? Les commentateurs du testament grec citent sur Romains 8:3 : « *Mais l'emphase... est le fait que Christ est semblable à nous, pas sa différence;... Ce que Paul veut dire par là est que Dieu a envoyé Son Fils dans une nature dans laquelle nous nous identifions avec le péché... La chair... dans laquelle le péché avait régné était aussi cette (chair) dans laquelle la condamnation de Dieu du péché était exécutée... La chair veut dire dans notre nature humaine corrompue* ». – Expositors Greek Testament, (Grand Rapids, Mich: Wm. B. Eerdmans Pub. Co.) 2:645, 646. Il semblerait que si nous devons interpréter semblable dans Philippiens 2:7 : « *comme notre nature humaine* », alors nous devons interpréter semblable dans Romains 8:3 : « *en réalité une chair du péché* ».

Qu'est-ce qu'Ellen White croyait sur ce point ? Peut-être, sa déclaration la plus définitive se trouve dans Jésus-Christ : « *C'eût été pour le Fils de Dieu une humiliation presque infinie de revêtir la nature humaine, même alors qu'Adam résidait en Éden dans son innocence. Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péchés. Comme tout enfant d'Adam, il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité. Ces résultats, on peut les reconnaître en consultant l'histoire de ses ancêtres terrestres. C'est avec une telle hérédité qu'Il vint partager nos*

douleurs et nos tentations, et nous donner l'exemple d'une vie exempte de péché ». p. 34.

Nous avons une information considérable en rapport à comment et pourquoi Jésus est devenu un homme. « *Jésus accepta l'humanité alors qu'elle était affaiblie par quatre millénaires de péché* ». Comment a-t-il accepté cette humanité ? « *Comme tout enfant d'Adam, il a accepté les résultats de la grande loi de l'hérédité* ». La question logique se pose : Comment cette loi travaille-t-elle ? Quels sont les résultats du travail de cette loi ? La phrase suivante nous éclaire. « *Ces résultats on peut les reconnaître en consultant l'histoire de ses ancêtres terrestres* ». Nous connaissons bien plusieurs de ses ancêtres. David et Rahab étaient deux de ses ancêtres terrestres. Qu'ont-ils hérité ? Je pense que nous savons la réponse à cette question. La phrase suivante dit : « *C'est avec une telle hérédité qu'il (Jésus) vint* ». Jésus vint avec l'hérédité que David avait ! David était son ancêtre terrestre. Jésus a accepté le travail de la grande loi de l'hérédité de la même manière que ses ancêtres l'ont accepté. Cette déclaration seule est une forte affirmation nous disant que la manière dont nous sommes nés est la manière que Jésus est né, en terme d'hérédité.

Peut-être le fait de savoir exactement ce que veut dire hérédité nous aidera. « *Les parents transmettent leur nature physique et mentale, leur tempérament et leurs penchants à leur postérité* ». – Patriarches et Prophètes, p. 548. « *Les mauvaises tendances, les appétits pervers, les moeurs relâchées, aussi bien que les maladies et la dégénérescence physique se transmettent comme un legs fatal, de père en fils, jusqu'à la troisième et à la quatrième génération* ». – Idem, p. 279. « *Il y a ceux qui ont hérité des tempéraments et des dispositions bizarres* ». – Testimonies, vol. 9, p. 222. « *Il (le père) transmet les tempéraments irritables, le sang pollué, une intelligence affaiblie, et des moeurs relâchées à ses enfants* » – Idem vol. 4, pp. 30, 31. « *Les parents peuvent avoir transmis à leurs enfants les tendances aux appétits et aux passions* ». – Idem, vol. 3, p. 567. « *Les mauvais traits de caractère reçus à la naissance...* » – Idem, vol. 5, p. 419. « *Il serait bon de se rappeler que les tendances du caractère sont transmises des parents à leurs enfants* ». – Idem, vol. 4, p. 439. « *Adam fut créé à l'image de Dieu, sans péché, tandis que Seth, de même que Caïn, hérita de la nature déchue de ses parents* ». – Patriarches et Prophètes, p. 57.

S'il est clair que nous, comme individus, héritons les caractéristiques, les tendances et les traits de caractères dans la nature déchue, que nous recevons de nos parents; et si Jésus a accepté le travail de la grande loi de l'hérédité, je crois que la seule conclusion possible est que Jésus hérita la nature déchue. Si nous héritons la nature déchue, et qu'il accepta les

résultats du travail de la grande loi de l'hérédité, alors qu'a-t-il dû hériter ? Il n'y a aucune évidence existante qui nous suggère que Jésus héritât seulement les résultats physiques de la chute, comme la faim, la faiblesse, la soif et la mortalité, mais qu'Il n'héritât pas les traits de disposition. Ces domaines ne peuvent être séparés. Si la loi de l'hérédité était opérationnelle, elle était opérationnelle totalement. Si nous recevons les traits de caractère de nos parents, alors Jésus a reçu les traits de caractère de sa mère, étant une mère pleinement humaine. Si nous ne croyons pas qu'elle fût conçue immaculée, alors nous croyons qu'elle avait la même nature déchue qu'un autre être humain possède.

Dans l'étude d'Harry Johnson sur l'humanité de Jésus-Christ, celui-ci fit cette déclaration : « *Le Nouveau Testament supporte la théorie que Jésus fut né dans l'humanité et qu'il prit pleinement la nature humaine de Marie, et la déduction évidente est que la part de cette hérédité était " La nature humaine déchue ". Il n'y a aucune évidence qui suggère que la chaîne d'hérédité fût brisée entre Marie et Jésus* ». Ceci est le point crucial. Il n'y a aucune évidence que la chaîne d'hérédité fut brisée. L'héritage de Jésus était le même que notre héritage.

Harry Johnson continue : « *La naissance de Jésus veut dire qu'Il entra dans notre situation humaine, et qu'Il vint dans une nature humaine comme elle était à cause de la chute... Le fardeau de la preuve doit reposer sur ceux qui acceptent la doctrine de la " faiblesse héritée ", et toujours maintenir que Jésus prit une humanité réelle de sa mère sans hériter les résultats de la chute* ». – *The humanity of the Saviour* (Londre: The Epworth Press, 1962), pp. 44, 45. Le fardeau de la preuve repose sur ceux qui veulent dire qu'il y eut une interférence avec l'hérédité qui passa entre Marie et Jésus. Il est évident que la Bible et l'esprit de prophétie indiquent que son héritage était le même que notre héritage.

Lorsque Jésus fut assailli par le tentateur, les choses n'étaient pas les mêmes que ce qu'elles étaient avec Adam. « *Pendant quatre mille ans, les forces physiques et mentales ainsi que la valeur morale de l'humanité étaient allées en décroissant; et le Christ revêtit les infirmités d'une humanité dégénérée* ». – Jésus-Christ, p. 98. Dans *Messages choisis*, vol. 1, p. 314, il est dit : « *Le Christ porta les péchés et les infirmités de la race telles qu'ils existaient au moment où Il vint sur la terre pour aider l'homme... Ayant pris notre nature déchue, Il nous montra ce qu'elle peut devenir* ». – *Idem*, vol. 3, p. 134. Plusieurs fois, Ellen White réfère à la nature déchue de Christ, la condition déchue, la nature de péché. Voir *Premiers Ecrits*, p. 150; *Lettre 106*, 1896; *Medical Ministry*, p. 181; *Manuscrit 94*, 1893; *Review and Herald*, 24 février 1874 and 15 décembre 1896; *S.D.A. Bible Commentary*, vol. 5, p. 1131; *Messages Choisis*, vol. 1, p. 296; *The story of Redemption*, p. 44.

Elle ne laisse pas entendre que ceci lui est imputé; elle dit que ceci est sien par expérience. « *La nature de Dieu, de qui la loi avait été transgressée, et la nature d'Adam, le transgresseur, se rencontre en Jésus, le Fils de Dieu, et le Fils de l'homme* ». – Manuscript 141, 1901. « *C'était selon la volonté de Dieu que Christ devait prendre sur lui-même la forme et la nature de l'homme déchu* ». – Spiritual Gifts, vol. 4a,p. 115. C'était important que Christ prenne la forme et la nature de l'homme déchu.

Si Christ ne descendit pas pleinement jusqu'à notre niveau, Satan aurait crié « *Déloyal !* » immédiatement, et rien au nom de la justice n'aurait été accompli en répondant aux questions fondamentales du plan du salut. En le plaçant au-dessus de notre nature, vivant dans la nature d'Adam, c'est obscurcir la victoire étonnante qu'il a gagnée pour nous.

« *Bien qu'il avait toutes les forces des passions humaines, jamais Il ne céda à la tentation pour faire un seul acte qui n'était pas pur et qui n'élevait pas de l'Esprit et n'ennoblissait pas* ». – In Heavenly Places, p. 155. Il expérimentait les forces de nos passions. Il connaissait nos faiblesses. Il connaissait nos attitudes. Il connaissait nos sensations. « *Adam fut tenté par l'ennemi, et il tomba. Ce n'était pas un péché qui était en lui qui l'a poussé à céder; car Dieu l'a fait pur et droit, à son image. Il était irréprochable comme les anges devant le trône. Il n'y avait en lui aucun principe corrompu, aucune tendance au mauvais. Mais lorsque Christ vint rencontrer les tentations de Satan, Il porta " la chair semblable au péché "* ». – Signs of the Times, 17 octobre 1900. Quand Jésus porta la chair semblable au péché, ce n'était pas avec la nature d'Adam, qui était irréprochable comme les anges devant le trône, sans aucune tendance au mauvais au-dedans de lui. Mais Jésus porta la chair semblable au péché. « *Il connaît par expérience les faiblesses de l'humanité, ses désirs, et en quoi consiste la puissance des tentations. Car il fut " tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché "* ». – Le ministère de la guérison, p. 55.

Où reposent les forces de nos tentations ? Certainement à l'intérieur de notre nature qui a un penchant vers le mauvais. Il connaît ce que c'est par expérience. « *En réalité Christ a uni la nature incriminée de l'homme avec Sa nature sans péché* ». – Review and Herald, 17 juillet 1900. Notez qu'il a uni la nature incriminée de l'homme avec sa nature sans péché. La nature d'Adam avant la chute n'était pas une nature incriminée. C'était une nature pure; c'était une nature magnifique. Une nature qui veut automatiquement faire le bien n'est pas une nature incriminée. Cela semble clair que nous avons une évidence excellente de la Bible et de l'esprit de prophétie pour dire que Jésus-Christ fut né comme nous sommes nés, avec les tendances et les attitudes que nous recevons.

Aucune propension du péché

Mais il y a un autre aspect à l'humanité de Jésus, Jésus n'était pas exactement comme nous, à cause qu'Il eut le Saint-Esprit comme Père.

Ellen White écrit quelques précautions importantes. « *Faites attention, très attention à comment vous expliquez l'humanité de Jésus. Ne le montrez pas aux gens comme un homme avec les propensions du péché. Il est le deuxième Adam. Le premier Adam était créé parfait, un être sans péché, sans aucune tache du péché sur lui; il était l'image de Dieu... À cause du péché, sa postérité fut née avec des propensions inhérentes à la désobéissance. Mais Jésus-Christ était le Fils unique de Dieu. Il a revêtu la nature humaine, et fut tenté en tous points comme une nature humaine est tentée. Il aurait pu pécher; Il aurait pu tomber, mais en aucun temps il y avait en Lui une propension mauvaise. Il était assailli avec les tentations dans le désert, comme Adam fut assailli avec les tentations en Éden.*

« *Ne laissez jamais, de quelque façon que ce soit, la plus petite impression sur les pensées humaines qu'il y avait une tache de corruption ou une inclination à la corruption qui reposait sur Christ... Avertissez chaque être humain de ne pas faire de Christ un humain entièrement comme nous; car cela ne se peut pas* ». – Ellen White comments, S.D.A. Bible Commentary, vol. 5, pp. 1128,1129. « *Il est notre frère dans nos faiblesses, mais non dans nos passions. Étant sans péché, il reculait d'horreur devant le mal. Quelles ont été les luttes et les tortures de l'âme qu'il n'endura pas, dans ce monde pervers* » ? – Témoignages pour l'église, vol. 1, p. 250. « *Il fut un puissant demandeur, ne possédant pas les passions de notre nature humaine, natures déchues, mais il compatissait avec les infirmités semblables* ». – Testimonies, vol. 2, p. 509.

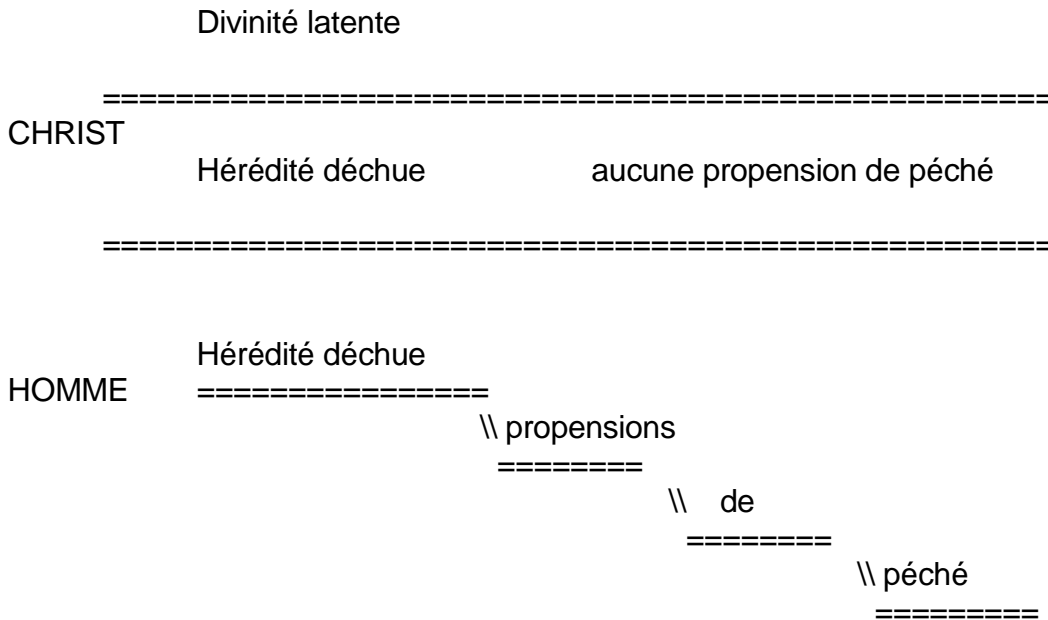
Maintenant, nous devons commencer par l'examen de l'utilisation du mot « *propension* » par Ellen White. L'évidence indique qu'elle utilisait le mot, avec différentes significations, dans différents contextes. Quelquefois, « *propension* » peut référer aux tendances humaines, telles qu'Adam avait avant la chute, bien qu'en d'autres cas, il peut référer aux tendances de l'homme déchu. Mais, quand Ellen White qualifie le mot « *propension* » avec l'adjectif tel que mauvaise, de péché ou mondaine, la signification est plus claire.

Par exemple, elle dit : « *Nous n'avons pas besoin de retenir une seule propension de péché* ». – Ellen G. White comments, S.D.A. Bible Commentary, vol. 7, p. 943. Si « *propension* » ici, veut dire ce que nous héritons, cette déclaration ne pourrait être vraie, à cause que nous retenons

notre nature héritée jusqu'au jour de notre mort ou de notre ravissement. Mais si « *propension* » réfère aux habitudes choisies ou cultivées, alors il est vrai que nous n'avons pas besoin de retenir une de ces propensions de péché. « *Nous devons renoncer à l'apitoiement sur son propre sort, à l'égoïsme, à l'orgueil et au gaspillage. Nous ne pouvons être des Chrétiens et satisfaire ces propensions* ». – Review and Herald, 16 mai 1893. Ces propensions sont des voies choisies de la pensée. Nous pourrions même dire qu'une propension de péché réfère à une tendance mauvaise cultivée. Le point crucial est qu'une propension de péché se développe à partir de notre penchant au mauvais que nous avons hérité. Jésus ne développa pas une telle propension de péché, car jamais Il ne succomba à une tentation mauvaise.

Ellen White utilise aussi le mot passion de différentes manières. Dans quelques cas, les passions réfèrent à des désirs humains transmis par l'hérédité naturelle. Donc, elle peut dire que Jésus accepta « *toute la force des passions humaines* ». Elle utilise aussi « *passion* » dans un sens plus négatif, en se référant au développement de tendances de péché transmis par la voie de l'hérédité. Jésus ne possédait pas de telles passions. Une fois encore la distinction cruciale est entre ce qui est hérité de naissance, en cela nous ne sommes pas coupables, et les propensions de péché et les passions auxquelles les pécheurs choisissent de développer après leur naissance, mais auxquelles Christ ne développa jamais.

Plusieurs se sont demandé pourquoi nous développons ces propensions contrairement à Christ qui ne les a pas développés. Il doit être admis qu'il existe peu d'information dans les écrits inspirés à propos de cette période de vie de Christ (de la naissance jusqu'à l'âge de raison). Par conséquent, toute conclusion doit rester en quelque sorte tentative. Une suggestion est que les parents de Jésus ont pris une attention spéciale en guidant le développement du cerveau de l'enfant Jésus afin que les propensions de péché ne se développent pas en Jésus. Une autre suggestion est que la capacité de discerner entre le bien et le mal était présente très tôt dans l'enfant Jésus et qu'elle contribuait à prévenir le développement des propensions de péché. Une autre suggestion est que Christ comme enfant n'était pas appelé à être un exemple pour l'humanité; par conséquent, les événements durant son enfance ne sont pas importants aux problèmes de la grande controverse. La solution que je favorise est que Jésus était né comme nous quand nous sommes nés de nouveau, cela à cause de la naissance surnaturelle de Christ par le Saint-Esprit. Il n'a pas développé d'habitude ou de propensions de péché que nous développons depuis notre naissance à cause qu'à partir de sa naissance la puissance du Saint-Esprit dirigeait sa vie.



Quelle que soit la solution envisagée pour les années d'enfance de la vie de Jésus, le problème central ne doit pas être perdu de vue. Si la vie de Jésus doit avoir un sens quelconque comme un exemple pour nous, alors il est crucial qu'il hérite exactement ce dont j'hérite. Quel que soit le choix que je fais, je ne peux changer ma nature déchue. Je ne peux avoir la nature d'Adam avant la chute même si je m'abandonne totalement à Dieu. Si l'obéissance parfaite de Jésus était basée sur le fait qu'il avait une nature non déchue, alors Il avait un avantage que moi je ne peux jamais posséder. Cependant, si l'obéissance de Jésus était due au contrôle que le Saint-Esprit avait sur sa vie, alors je peux aussi choisir ce contrôle pour ma vie, et je peux arriver à vivre une vie d'obéissance totale. Comme Lui, je peux avoir cet « *avantage* ».

La prochaine déclaration englobe bien ce point. « *Christ ne possédait pas l'infidélité corrompue et déchue du péché que nous possédons, car alors Il ne pourrait pas être une offrande parfaite* ». – Manuscript 94, 1893. C'est l'infidélité qui est en question. L'hérédité ne nous rend pas coupables, mais le choix d'exercer notre nature déchue produit la culpabilité. Ellen White rassemble ces points en une phrase décisive. « *En revêtant la nature humaine déchue, le Christ n'a nullement participé à ses péchés... Il ne faut pas se tromper au sujet de la nature humaine du Christ, parfaitement exempt de péché* ». – Messages choisis, vol. 1, pp. 299, 300. Jésus revêtit la nature humaine déchue, mais Il n'a jamais participé à ses péchés. Il n'a pas choisi ce que nous avons choisi. Jésus était l'Agneau de Dieu sans tache dans un corps et une nature déchue.

Harry Johnson, en se référant à l'hérédité que Jésus a reçue, dit : « *Christ a dû s'abaisser jusqu'au niveau de l'homme déchu, et accepter l'humiliation volontaire de descendre au niveau auquel l'homme était tombé par le péché d'Adam et par les péchés des générations succédanées... l'humanité n'était pas dans l'état d'Adam avant la Chute, et alors la réponse habituelle que Christ assumait une nature humaine parfaite, une nature humaine telle que Dieu la créa originalement, a un effet d'affaiblir la force du parallèle. L'homme n'était pas dans l'état d'Adam avant la Chute, et, comme c'était le cas, quelque chose de plus drastique était nécessaire afin que les effets de la chute d'Adam puissent être surmontés. S'il devait venir " un deuxième Adam à ce conflit ", alors Il devait descendre jusqu'aux profondeurs desquelles l'humanité est tombée... et dans sa propre personne releva l'humanité des profondeurs où elle était tombée, à un nouveau niveau de vie* ». – Jésus-Christ devait venir au niveau où se trouvait l'homme après la chute, pas seulement au niveau où Il l'a créé originalement.

Johnson continue : « *Si Jésus assumait la nature humaine parfaite qui n'a pas été touchée par la Chute, alors cela voudrait dire qu'Il ne s'est pas tenu côte à côte avec l'homme dans son besoin... Si Jésus avait assumé " la nature humaine non déchuée " il y aurait eu un gouffre entre Jésus et ceux qu'Il représentait devant Dieu, le gouffre créé par le péché... Il s'est tenu au côté des pécheurs en assumant la nature humaine affectée par la Chute... Si Jésus assumait la nature humaine parfaite, Il laisserait un gouffre entre Dieu et l'homme, et entre l'homme déchu et non déchu il y aurait encore eu besoin d'un pont. Cependant, si Christ partageait notre " nature humaine déchuée ", alors son travail de médiation comme Grand Prêtre établit un pont sur l'étendue du gouffre de l'homme déchu dans son besoin ardent de Dieu. C'est pour des raisons de sotériologie que cette hypothèse en rapport à la personne de Christ est nécessaire* ». – Harry Johnson, *The Humanity of the Saviour*, Londres, The Epworth Press, 1962, pp. 87, 124, 125.

Quelle était l'inculpation de Satan ?

On a dit que Satan accusait Dieu que l'homme non déchu, Adam, ne pourrait obéir à la loi de Dieu. Par conséquent, Jésus avait à prendre la nature d'Adam afin de prouver que l'inculpation de Satan était fautive. Certains revendiquent que l'inculpation de Satan n'a rien à voir avec l'homme déchu, mais prenait en considération l'homme parfait. Ils maintiennent que l'inculpation de Satan, c'est que l'homme parfait ne pourrait pas obéir à la loi de Dieu.

Cependant, les citations suivantes, qui sont claires, nous disent exactement l'opposé : « *Satan, l'ange déchu, avait déclaré qu'aucun homme*

ne pourrait garder la loi de Dieu après la désobéissance d'Adam : Il revendique la race entière sous son contrôle ». – Selected Messages, vol. 3, p. 136. « Satan déclara qu'il était impossible pour les fils et les filles d'Adam de garder la loi de Dieu, et donc accusa Dieu d'un manque de sagesse et d'amour. S'ils ne pouvaient pas garder la loi, alors il y avait faute de la part du Législateur ». – Signs of the Times, 16 janvier 1896. De qui parlait-il lorsqu'il lança son accusation ? L'homme déchu – le fils et les filles d'Adam. S'ils ne pouvaient pas garder la loi, alors la loi de Dieu était défaillante. L'inculpation était faite en rapport à notre capacité de garder la loi. Ellen White continue : « Les hommes qui sont sous le contrôle de Satan répètent ces accusations contre Dieu, en affirmant que les hommes ne peuvent pas garder la loi de Dieu. Jésus s'est humilié lui-même, en revêtant sa divinité de l'humanité, de façon à ce qu'il puisse se tenir à la tête de la famille humaine comme son représentant, et que par le précepte et l'exemple Il condamne le péché dans la chair, et ainsi annule l'inculpation de Satan. Si les inculpations de Satan étaient que l'homme déchu ne puisse pas obéir à la loi de Dieu, alors la seule manière que Jésus peut annuler les inculpations de Satan était en prouvant que l'homme déchu a la possibilité d'obéir à la loi de Dieu.

« Christ garda la loi, prouvant sans contredit que l'homme peut aussi la garder ». – Review and Herald, 7 mai 1901. « Il est venu en ce monde pour être tenté comme nous en toutes choses, afin de prouver à l'univers qu'en ce monde de péché, les êtres humains peuvent vivre une vie que Dieu approuvera ». – Idem, 9 mars 1905.

« Satan déclara que les êtres humains ne peuvent pas vivre sans pécher ». – Idem, 9 mars 1905. Où sont les êtres humains que Satan dit n'être pas capables de vivre sans pécher ? Ils sont dans ce monde de péchés. Donc, l'inculpation de Satan est contre l'homme déchu, qu'il ne peut pas obéir à la loi de Dieu. Satan est en train de dire que nous qui vivons aujourd'hui, nous ne pouvons pas obéir à la loi de Dieu. Alors, Jésus-Christ avait à démontrer que l'homme déchu peut obéir à la loi. L'inculpation de Satan et la réponse de Christ impliquent une nature déchue. Si l'inculpation de Satan n'était pas seulement contre Adam, mais contre nous, alors le fait que Christ prenne une nature non déchue n'aurait pas du tout rencontré l'inculpation de Satan. Christ se devait de prendre la nature déchue afin de rencontrer l'inculpation de Satan.

Comment Jésus fut-il tenté ?

« Hébreux 4:15 nous dit que Jésus était tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché. Être tenté comme nous en toutes choses veut dire qu'il fut tenté de toutes les manières que nous sommes

tentés. S'il nous fallait subir quelque chose que Jésus n'ait pas eu à supporter, Satan pourrait en tirer argument pour montrer que la puissance de Dieu est insuffisante en ce qui nous concerne... Il a enduré toutes les épreuves qui peuvent nous survenir ». – Jésus-Christ, p. 14. « *Les séductions, auxquelles le Christ eut à résister, sont celles contre lesquelles nous luttons avec tant de peine* ». – Idem, p. 97. L'égoïsme, l'orgueil et les désirs qui proviennent de notre nature déchue ne consistent-ils pas nos problèmes ? Ne tombons-nous pas le plus souvent à cause des désirs intérieurs qui nous égarent ? Si Jésus n'avait pas aucun de ceux-ci, aurait-il été vrai qu'il était tenté comme nous en toutes choses ?

« *Christ a dû passer l'épreuve la plus difficile, demandant la force de toutes ses facultés pour l'inclination, lorsqu'il était en danger d'utiliser sa puissance pour se délivrer Lui-même du péril* ». – Ellen G. White, S.D.A. Bible Commentary, vol. 7, p. 930. Notez qu'il a dû résister à l'inclination d'utiliser sa puissance. D'où venait cette inclination sinon de l'intérieur, de ses propres désirs ? Pourquoi Jésus dit : « *Je ne cherche pas ma volonté* » – Jean 5:30, et : « *Je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté* » ? – Jean 6:38. Pourquoi serait-il nécessaire de dire ceci si sa volonté était sans faute, pure et sainte ? Mais si sa propre volonté et sa propre inclination tendaient vers le négatif, alors il y aurait du sens pour Lui de demander que la volonté de son Père soit faite. « *La volonté humaine de Christ ne l'aurait pas dirigé vers le désert de la tentation pour jeûner et d'être tenté par le malin. Elle ne l'aurait pas conduit à endurer l'humiliation, le mépris, les reproches, la souffrance et la mort. Sa nature humaine aurait reculé devant toutes ces choses autant que nous aurions reculé nous-mêmes... Qu'est venu faire Christ ? C'était la volonté de son divin Père* ». – Signs of the Times, 29 octobre 1894.

« *Nous prenons trop souvent l'habitude de penser que le Fils de Dieu était tellement haut placé au-dessus de nous qu'il est impossible pour Lui de ressentir nos épreuves et nos tentations, et qu'il ne sympathise aucunement avec nous dans nos faiblesses. C'est à cause que nous n'acceptons pas le fait de son identification avec l'humanité. Il a pris sur lui la ressemblance de la chair de péché, et a été fait comme ses frères en toutes choses* ». – Idem, 16 mai 1895. S'il était vraiment venu pour vivre notre faiblesse et nos tentations, alors il doit être vrai qu'il prit tout ce que cela prend pour faire de nous ce que nous sommes, afin qu'il puisse nous montrer comment surmonter ces faiblesses et ces tentations. « *Or il ne saurait être notre exemple s'il n'avait pas eu la nature humaine. Il ne pouvait être tenté comme l'homme l'avait été sans participer à notre nature. S'il lui avait été impossible de céder à la tentation, il ne pourrait nous secourir* ». – Messages choisis, vol. 1, p. 477. En d'autres mots, Il doit vivre à notre niveau. Il doit vivre de la manière que nous vivons. Jésus-Christ notre

Sauveur expérimenta nos sensations. Il expérimenta nos tentations. Il connut ce que cela ressemblait que de vouloir faire du mal. Il savait ce que cela ressemblait que de sentir la tentation de se rebeller contre Dieu, et cette tentation jaillissait du dedans de Sa nature. Jésus devait se battre comme nous nous battons. Il devait « *livrer bataille comme tout enfant de l'humanité, au risque d'un insuccès et d'une perdition éternelle* ». – Jésus-Christ, p. 35.

Comment Jésus surmonta ?

Jésus surmonta en dépendant de la puissance de son Père, par une communion avec son Père. « *Sa divinité était cachée. Il surmonta dans une nature humaine, en ayant confiance en la puissance de son Père.* » – Youth's Instructor, 25 avril 1901. « *Avec les mêmes facilités qui sont accessibles à l'homme, il résista victorieusement aux tentations de Satan comme l'homme doit le faire* ». – Messages choisis, vol. 1, p. 295. « *Il n'a pas fait appel pour lui-même à une puissance qui nous serait refusée. En tant qu'homme il a fait face à la tentation et l'a vaincue par la force que Dieu lui a donnée* ». – Jésus-Christ, p. 14.

Rappelez-vous que la puissance de la nature sans péché d'Adam ne nous est pas offerte. Cela serait une puissance formidable dans la bataille contre le péché. Pour Adam, il était naturel de faire le bien. Pour nous, il est naturel de faire le mal. Les impulsions sont totalement différentes. Si la puissance de la nature d'Adam avait été exercée par Jésus, cela aurait été une puissance formidable qui ne nous est pas offerte. « *Si Christ avait une puissance spéciale dont l'homme n'a pas le privilège d'avoir, Satan aurait capitalisé là-dessus pour appuyer son inculpation* ». – Selected Messages, vol. 3, p. 139.

La victoire de Jésus fut remarquable, non pas parce qu'en tant que Dieu Il a agi comme Dieu, mais parce qu'en tant qu'homme il n'a pas agi comme tous les autres hommes. Jésus dans la nature de l'homme vécut une vie que Satan disait ne pouvant pas être vécue. L'aspect étonnant à propos de la vie de Jésus était qu'Il vivait une vie que l'on supposait être impossible à vivre. Si Jésus avait vécu une vie sans péché sur quelques autres niveaux que celui de notre niveau de nature déchue, la question : « *Qu'est-ce que cela prouve ?* », n'aurait jamais été répondue.

« *Dans nos conclusions, nous faisons plusieurs erreurs à cause de nos vues erronées de la nature humaine de notre Seigneur. Lorsque nous donnons à sa nature humaine une puissance qui n'est pas possible à l'homme d'avoir dans ses conflits avec Satan, nous détruisons la plénitude de son humanité* ». – Ellen G. White Comments S.D.A. Bible

Commentary, vol. 7, p. 929. La puissance de la nature d'Adam ne nous est tout simplement pas disponible. L'avertissement est clair qu'en donnant à la nature humaine de Jésus une puissance que nous ne pouvons pas avoir, nous détruisons la plénitude de son humanité. « *Le Seigneur demande maintenant que chaque fils et fille d'Adam... le servent dans une nature humaine à laquelle nous avons maintenant... Jésus... pouvait seulement garder les commandements de Dieu de la même manière que l'humanité peut les garder* ». – Idem. Comment pouvons-nous les garder ? Certainement pas dans la nature d'Adam. Nous pouvons seulement les garder dans cette nature que maintenant nous avons – la nature déchue. Et Jésus garda les commandements de Dieu de la même façon que nous sommes appelés à les garder. Jésus surmonta comme nous sommes appelés à surmonter.

La victoire de Jésus était une victoire de dépendance en son Père. Il surmonta par une reddition journalière et la prière. Voir Jésus-Christ, p. 112, 760. « *Dans une entière soumission et dans des endroits secrets de prières, Il cherchait la force divine afin d'aller de l'avant, fortifié pour le devoir et l'épreuve. En tant qu'homme, il adressait ses supplications au trône de Dieu; comme résultat, un courant céleste venait charger son humanité et établir une relation entre l'humanité et la divinité. Grâce à une communion continue, il recevait de Dieu une vie qu'il pouvait communiquer au monde. Nous sommes appelés à répéter la même expérience* ». – Jésus-Christ, p. 356.

Lorsque Jésus vint sur cette terre, Il accepta la nature humaine avec tout ce que cela consistait, mais Il était quotidiennement contrôlé par le Saint-Esprit. Il était rempli avec la puissance d'en haut qui dirigeait chaque pas de sa vie, chaque acte et chaque mot. Il vécut sa vie totalement en harmonie avec la volonté de Dieu.

Évidemment, cette compréhension de la nature de Christ a des implications bien déterminées pour nous. « *Nous sommes appelés à surmonter comme Christ a surmonté* ». – Idem, p. 389. « *Dans son humanité, il s'est cramponné à la divinité de Dieu; et ceci chaque membre de la famille humaine a le privilège de le faire. Christ n'a rien fait que la nature humaine ne puisse faire, si elle participe à la nature divine* ». – Signs of the Times, 17 juin 1897. Chaque membre de la famille humaine peut participer à la divinité de Dieu comme Christ l'a fait. Il n'a pas fait ce que nous ne pouvons pas faire. « *Jésus n'a démontré aucune qualité et n'a exercé aucune puissance, que les hommes ne peuvent avoir par la foi en Lui. Son humanité parfaite est celle que tous ses disciples peuvent posséder, s'ils sont soumis à Dieu comme il le fut* ». Jésus-Christ, p. 668. « *L'obéissance de Christ envers son Père était la même obéissance qui est requise de l'homme... Il est venu en notre monde, non pour donner*

obéissance d'un moindre Dieu à un plus grand, mais comme un homme, pour obéir à la sainte loi de Dieu, et de cette façon Il est notre exemple. Le Seigneur Jésus vint en notre monde, non pas pour révéler ce qu'un Dieu peut faire, mais ce qu'un homme peut faire, par la foi en la puissance de Dieu qui aide dans toutes les situations urgentes ». – Ellen G. White Comments, S.D.A. Bible Commentary, vol. 7, p. 929.

« Christ est venu pour vivre la loi dans son caractère humain, exactement de la même façon à laquelle tous peuvent vivre la loi dans la nature humaine, s'ils font comme Christ. Une provision abondante a été faite afin que l'homme déchu et limité puisse se lier tellement avec Dieu que, en la même Source par laquelle Christ surmonta dans sa nature humaine, il puisse rester debout fermement devant chaque tentation, comme fit Christ ». – Selected Messages, vol. 3, p. 130.

« Christ saisit le trône de Dieu, et il n'est personne, homme ou femme, qui n'ait accès au même secours par la foi en Dieu. L'homme peut devenir participant de la nature divine... La divinité et l'humanité peuvent se réunir en eux ». – Messages choisis, vol. 1, p. 478. *« C'est le privilège de chaque croyant en Christ de posséder la nature de Christ, une nature bien au-dessus de celle qu'Adam perdit en transgressant* ». – The Upwards Look, p. 180. *« Christ... vint sur cette terre afin de vivre la vie d'obéissance que Dieu nous demande de vivre* ». Bulletin de la conférence générale, 1901, p. 481. *« Exactement ce que vous pouvez être, Il l'était dans une nature humaine* ». – Ellen G. White, Lettre 106, 1896. *« Sa vie témoigne que par l'aide de la même puissance divine à laquelle Christ reçut, il est possible pour l'homme d'obéir à la loi de Dieu* ». – Selected Messages, vol. 3, p. 132.

À cause de la victoire de Christ dans notre nature déchue, la voie est maintenant préparée pour Dieu afin de faire l'impossible en nous, car Il partagea la nature déchue de toute l'humanité. Ce qui est totalement impossible selon une perspective humaine, peut être simplement une opportunité pour Dieu d'accomplir l'impossible encore une fois.

6. L'impossibilité à l'homme – La possibilité à Dieu

La perfection semble être un mot embarrassant ces jours-ci. Que veut-il vraiment dire ? Que veut-il dire ? La première chose que nous devrions dire, c'est que la perfection est le résultat final de la droiture par la foi. Ce n'est pas la méthode et elle n'est pas le fondement de la droiture par la foi. C'est la conclusion du processus de justification et de la sanctification.

Plusieurs croient qu'il est spirituellement malsain de mettre de l'importance sur la perfection. Ils suggèrent que de parler d'un état d'être sans péché ou de perfection, est dangereux à cause que cela enlève la gloire du Christ et vole aux Chrétiens l'assurance du salut, à un tel point que la venue de Jésus est redoutée au lieu d'être bienvenue.

Un étudiant dans une de mes classes à Pacific Union College écrit un sommaire très clair de cette attitude envers la perfection. Il suggère que la perfection soit impossible à définir sans définir le péché, étant donné que la perfection est l'absence de péché. Puisque nous sommes nés dans le péché, notre problème, ce sont nos mauvais désirs que nous héritons, ils font que cela devient impossible pour nous de faire quoi que ce soit de bon, et de pécher jusqu'à la seconde venue de Christ. Même un chrétien, qui s'est abandonné totalement à Dieu, aura de mauvaises pensées suggérées par son environnement, à cause de sa nature de péché, et ceci fera de lui quelqu'un de moins que parfait. Il déclara que la vie sans péché de Christ était produite par sa nature sans péché. Christ n'est pas notre exemple à cause qu'Il n'a pas commencé à notre niveau, et donc nous ne pouvons nous attendre à terminer à son niveau. La conclusion de la pensée de cet étudiant était que la perfection serait possible seulement lorsque notre nature de péché sera changée au retour de Jésus. Puisque nous sommes pécheurs par nature, nous ne pouvons arrêter de pécher dans cette vie.

Voyez-vous comment les décisions à propos de la nature de péché et de la nature de Christ affecteront les décisions dans tous les domaines de la droiture par la foi ? Si les idées que je viens juste de résumer sont vraies, alors nous devons redéfinir la majeure partie de ce que nous avons cru et enseigné depuis bien des années dans l'Église adventiste du septième jour. Si ces idées ne sont pas vraies, alors nous avons besoin de savoir pourquoi elles ne le sont pas. Nous avons besoin de jeter un autre coup d'oeil à l'évidence.

Définitions

Il est crucial que nous définissions le péché, l'état d'être sans péché et la perfection, aussi soigneusement que possible. Si la première signification du péché est la nature de péché, alors nous devenons des pécheurs lorsque nous sommes nés dans ce monde. Cependant, si la signification première du péché est le caractère de péché, alors nous devenons pécheurs à cause des choix que nous prenons après que nous sommes capables de choisir entre le bien et le mal. Si le péché est notre nature, alors nous n'avons aucun contrôle sur cela, et nous sommes pécheurs par nature. Si le péché est notre caractère, alors nous avons assurément le contrôle sur les choix que nous faisons, et nous sommes pécheurs par choix.

Sur la même base, si l'état d'être sans péché veut dire une nature sans péché, alors c'est impossible seulement qu'à la deuxième venue de Christ, à cause que nous retenons nos natures de péché jusqu'à ce moment-là. Cependant, si l'état d'être sans péché veut dire un caractère sans péché, alors c'est possible quand nous choisissons de ne pas pécher. Notre définition du péché est le facteur déterminant. Si nous voulons dire nature lorsque nous utilisons le mot péché, alors il ne peut y avoir un état d'être sans péché avant la deuxième venue de Christ. Si nous voulons dire caractère lorsque nous utilisons le terme péché, alors l'état d'être sans péché est possible avant la deuxième venue de Christ.

Avec ces définitions en tête, analysons le mot perfection. Il y a au moins quatre définitions de perfection qui sont à propos ici. La première est la perfection absolue. Quelquefois, il est dit que nous en tant qu'êtres humains ne pouvons jamais être absolument parfaits. Ceci est correct, car la perfection absolue décrit Dieu Lui-même. Il n'y a pas d'autre perfection absolue. Donc, la perfection absolue n'est jamais possible pour des êtres créés – ni pour les êtres humains ni pour les anges. « *La perfection angélique a failli dans le ciel. La perfection humaine a failli en Éden* ». – Our High Calling, p. 45.

Au début, lorsque Lucifer commença à suggérer que Dieu était injuste, près de la moitié de l'armée angélique l'écouta et pensait avoir raison. Voir l'histoire de la Rédemption, p. 17. Alors, Dieu réunit les armées célestes pour leur faire connaître la vérité sur Jésus-Christ étant pleinement Dieu, montrant ainsi que le défi de Lucifer était sans fondement. Voir Patriarches et Prophètes, p. 12. Après cette réunion, le tiers des anges s'unissaient avec Lucifer et furent expulsés du ciel. Voir Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 355.

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

Ceci veut dire qu'un nombre significatif d'anges a écouté Lucifer et ils ont pensé qu'il avait raison d'avoir changé leurs pensées. En conséquence, nous ne pouvons utiliser le terme « perfection absolue » pour décrire ces anges qui ont changé d'avis à propos de Dieu et Lucifer. En fait, les anges n'étaient pas totalement convaincus que Dieu avait raison et que Satan était dans l'erreur, ceci jusqu'à la croix. Jusque-là, plusieurs d'entre eux, apparemment, n'étaient pas entièrement convaincus que l'inculpation de Satan était fausse. C'est seulement à ce moment que Satan perdit toutes leurs affections. Leur sympathie pour lui, se termina à la croix. Voir Jésus-Christ 762 à 766. Il est donc certain et juste de dire que la perfection absolue n'est pas un terme que nous pouvons appliquer en discutant de droiture par la foi, puisqu'elle ne s'applique même pas aux anges, mais à Dieu seul.

La deuxième définition de la perfection est la perfection de nature. Notre nature de péché nous sera enlevée seulement à la deuxième venue de Christ, après quoi il n'y aura plus d'incitations au péché venant du dedans. Donc, la perfection de nature, qui implique l'enlèvement de la tentation venant de l'intérieur, aura lieu seulement à la deuxième venue de Christ. Nous ne pouvons expérimenter la perfection de nature avant ce temps.

Cependant, si nos définitions du péché et de l'état d'être sans péché visent le caractère, alors nous pouvons discuter des significations de la perfection qui sont possibles pour nous aujourd'hui. Il y a au moins deux aspects du caractère qui peuvent être décrits par le mot parfait, ou perfection. Le premier est le caractère d'abandon. Ceci a lieu au moment de la conversion, lorsque nous abandonnons nos vies complètement à Christ. À ce moment, nous sommes considérés parfaits en Christ. Notre perfection est complète à ce moment, mais nous venons juste de commencer la marche avec Christ. Nous nous sommes entièrement abandonnés jusqu'au niveau de notre compréhension de la volonté de Dieu pour nous. Dieu acceptera l'abandon total de tout ce que nous connaissons de nous-mêmes à ce moment. Alors, notre état d'abandon est parfait à cause qu'il est considéré comme parfait par Dieu.

Mais il y a un autre concept dont nous devons examiner – le caractère maturité. Si nous croyons que le péché est généré sur la base du choix, alors nous devons aussi croire que nous pouvons choisir de ne pas pécher. Le caractère maturité est simplement le mûrissement du fruit dans la vie d'un individu. Nous devenons matures en Christ lorsque nous choisissons définitivement de ne plus pécher contre Dieu. Nous choisissons de ne pas nous rebeller, et ce choix peut avoir lieu à tout moment. Si Jésus-Christ, vit vraiment en nous, par les procédés de la justification et de la sanctification, alors lorsqu'il contrôle nos vies, nous ne péchons plus, car

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

Christ ne pèche pas. Christ ne fait rien qui ne soit pas en harmonie avec sa volonté. Lorsque nous péchons, nous choisissons le contrôle de Satan. Nous choisissons de laisser Satan opérer dans nos vies.

PERFECTION ABSOLUE – DIEU SEULEMENT

Perfection de nature	Perfection du caractère
Naissance Nature de péché	Culpabilité Choix de péché
Deuxième venue Nature sans péché	Perfection réalisable maintenant Choix d'une vie sans péché
Aucune décision humaine	Avec décision humaine

Ce concept peut être exprimé d'une manière simple et claire. Christ en dedans – le péché en dehors. Le péché en dedans – Christ en dehors. Nous ne pouvons pas avoir Christ et le péché, régner sur le trône de la vie en même temps. Christ n'acceptera pas un cœur divisé. Dans un caractère mature, Christ nous contrôle totalement et par conséquent, nous ne faisons pas de choix rebelles. Nous pouvons choisir d'être rebelles contre Dieu en pensée, en mot ou en action. Ce qui est important ici, c'est de nous concentrer sur ce que Dieu peut faire, et non sur ce que je ne peux pas faire. Nous pouvons parler pendant des heures des incapacités d'un homme déchu, mais pourquoi ne pas parler des possibilités d'un Dieu tout puissant ? Pourquoi ne pouvons-nous pas parler de ce qui est possible ?

Selon nos deux types de perfection, le type qui est le plus important pour notre étude est cette catégorie sur laquelle nous exerçons un contrôle. Si nous croyons que le péché est par choix, alors nous croirons que nous pouvons choisir d'obéir. Nous pouvons choisir de nous abandonner et nous pouvons choisir de grandir en maturité. Car Christ fournit la puissance pour la victoire. Un caractère sans péché est possible pour tous les Chrétiens qui s'abandonnent. Donc, la perfection, soigneusement définie, est une réalité

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

concrète. Ce n'est pas une impossibilité. Ce sont les domaines sur lesquels nous exerçons un contrôle que nous devons étudier.

La nouvelle naissance apporte la perfection en Christ, laquelle est toujours suffisante pour le salut. Nous sommes sauvés sur la base de cet abandon. Le problème est que nous interrompons notre abandon à Christ. La puissance de Christ qui habite en nous ne change pas, mais notre abandon à Christ n'est pas constant. Ce sont ces interruptions qui peuvent et doivent cesser, afin que nous laissions Christ nous contrôler totalement et en tout temps. Le facteur variable est la permanence de notre abandon. La puissance de Christ est constante, mais notre relation vacille quelques fois.

Notre nature sera toujours de pécher jusqu'à ce que Christ vienne. Mais nous pouvons décider de ne faire aucun choix contre la volonté de Dieu. En fait, nous pouvons avoir un caractère sans péché dans une nature de péché. Ici, nous voyons l'importance vitale d'une compréhension correcte de la nature de Christ. Si Christ surmonta les inclinations de sa nature de péché par le contrôle du Saint-Esprit, alors la même méthode nous est disponible. Cependant, si Christ n'a pas eu notre nature, alors la méthode n'est pas claire. Il est important à ce stade-ci de se rappeler que la culpabilité n'est pas imputée à cause de notre nature, mais seulement à cause des choix faits et du caractère développé.

La perfection dans la bible

Jude 24 exprime une vérité très importante à propos de ce que Christ peut faire. « *Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensible et dans l'allégresse* ». Christ peut-il nous préserver de toute chute ? Sous l'inspiration, Jude dit qu'Il peut nous préserver de toute chute. Donc, la chute n'est pas une réalité inévitable de nos vies. Christ peut nous préserver de toute chute. Dans Philippiens 4:13 nous trouvons une autre citation que nous devons regarder sérieusement. « *Je puis tout par Christ qui me fortifie* ». Toutes choses sont-elles possibles par Christ ? Est-ce vrai que la victoire sur le péché est possible ?

2 Pierre 2:9 dit : « *Le Seigneur sait délivrer de l'épreuve les hommes pieux* ». Alors, il n'est pas nécessaire pour nous de céder à la tentation, parce qu'Il peut nous délivrer de la tentation. Nous ne pouvons nous délivrer de la tentation, mais Dieu peut. Il fournira une porte de sortie si nous le voulons bien. 1 Corinthiens 10:13 ajoute : « *Aucune tentation ne nous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais avec la tentation, il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter* ». Dieu a promis qu'Il ne laissera aucune tentation venir sur nous qui soit trop forte et qui nous ferait tomber inévitablement. Ceci veut dire qu'une porte de

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

sortie est disponible pour chaque tentation. Il n'y a pas une tentation qui puisse nous survenir et nous faire pécher inévitablement. Dieu a promis que si nous avons confiance en Lui, Il nous montrera la porte de sortie de chaque tentation.

1 Pierre 2:21,22 déclare : « *Et, c'est à cela que nous avons été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour nous, nous laissant un exemple, afin que nous suivions ses traces, Lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude* ». Nous savons que Christ vécut une vie sans péché, mais quelquefois, nous ne voulons pas reconnaître le fait qu'Il est aussi notre exemple, nous enjoignant de suivre ses pas. Bien sûr, ceci assume que Christ naquit de la même manière que nous, ressentant nos tentations et expérimentant nos désirs. Si tout cela fut vrai pour Lui, tout en ne péchant pas, alors Il peut être un exemple pour nous.

1 Jean 3:2-9 est un passage significatif concernant notre position après la conversion : « *Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. Quiconque pèche transgresse la loi, et le péché est la transgression de la loi. Or, vous le savez, Jésus a paru pour ôter les péchés, et il n'y a point en lui de péché. Quiconque demeure en lui ne pèche point; quiconque pèche ne l'a pas vu, et ne l'a pas connu... Celui qui pèche est du diable, car le diable pèche dès le commencement... Quiconque est né de Dieu ne pratique pas le péché, parce que la semence de Dieu demeure en lui; et il ne peut pécher, parce qu'il est né de Dieu* ». Si nous sommes en Christ, nous ne nous rebellerons pas contre Lui, et le péché est la rébellion. Si nous demeurons en Lui, nous ne pécherons pas, car Il ne pèche pas en nous. Ici, nous retournerons à notre déclaration du début que Christ ne pèche pas. Alors, si nous demeurons en Christ en permanence, Il ne péchera pas en nous. Donc, aussi longtemps que nous demeurons en Lui, nous ne nous rebellerons pas en pensée, en mot ou en action.

Nous trouvons une déclaration magnifique dans Apocalypse 3:21 : « *Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône* ». Le modèle à surmonter est Jésus-Christ, et nous sommes appelés à surmonter de même que Lui surmonta. Il est certain que nous devons dépendre de sa force et de sa puissance, mais il demeure vrai que nous surmonterons comme Il surmonta. 2 Corinthiens 10:5 est une autre déclaration classique : « *Nous renverserons les raisonnements et toute hauteur qui s'élèvent contre la*

connaissance de Dieu, et nous amènerons toute pensée captive à l'obéissance de Christ ».

L'idéal de Dieu pour nous, c'est que nous amenions toute pensée captive à Christ. Non pas seulement les pensées positives, mais même les pensées négatives, de telle façon qu'Il contrôle toutes nos pensées et toutes nos attitudes. Galates 5:16 ajoute : « *Je dis donc : Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair* ». Si le Saint-Esprit nous contrôle, nous ne succomberons pas aux désirs de notre nature. Nous n'avons pas besoin de tomber et de faillir constamment, à maintes reprises. La promesse des Écritures est que nous pouvons surmonter et que nous pouvons gagner des victoires continuellement, dans la bataille contre la chair.

La perfection dans l'Esprit de Prophétie

Ellen White parle clairement et puissamment sur le sujet de la croissance à maturité : « *Nous pouvons obtenir une victoire complète. Jésus est mort pour nous ouvrir la porte du salut, afin que nous puissions vaincre toutes nos mauvaises tendances, tous nos péchés, triompher de chaque tentation et nous asseoir enfin avec lui sur son trône* ». – Témoignages pour l'Église, vol. 1, p. 45. Veuillez noter que chaque péché doit être surmonté. Mais nous devons nous rappeler en lisant ces déclarations que nous surmontons, non par notre propre force, mais seulement en nous abandonnant à la puissance de Dieu, par le fait de permettre à Jésus d'habiter en nous constamment. « *Si vous restez debout sous la bannière ensanglantée du Prince Emmanuel, étant à son service fidèlement, vous n'avez jamais besoin de céder à la tentation; car il y en a Un qui se tient debout à vos côtés qui est capable de vous garder de toute chute* ». – Our High Calling, p. 19. Quelle déclaration merveilleuse ! Nous n'avons pas besoin de céder à aucune tentation. Pourquoi ? À cause qu'Il y a quelqu'Un qui se tient debout à nos côtés et qui est capable de nous garder de toute chute. La puissance de Dieu est plus forte que la puissance de Satan. Si nous le gardons constamment sur le trône du coeur, nous n'aurons jamais besoin de tomber.

« *Le péché n'a aucune excuse. Un tempérament sanctifié et une vie semblable à celle du Christ sont accessibles à tout enfant de Dieu qui se repent et qui croit* ». – Jésus-Christ, p. 300. Mais, retournons en arrière et regardons au contexte de cette déclaration. Ellen White parle à propos de l'idéal de Dieu pour ses enfants. Cet idéal est plus haut que ce que la plus haute pensée humaine puisse atteindre; elle réfère à l'ordre de Jésus d'être parfait comme le Père au ciel est parfait. Ellen White dit que cet ordre est une promesse et que Dieu nous veut libres complètement de la puissance de Satan.

« *Aucune tentation ne doit servir d'excuse à un acte coupable. Satan exulte quand il entend ceux qui font profession d'être disciples du Christ, chercher à justifier leurs défauts de caractère. C'est ainsi qu'on se trouve conduit à pécher* ». Dans la lumière de ces pensées, Ellen White dit qu'il n'y a aucune excuse pour pécher. Ne sommes-nous pas en danger de trouver une excuse lorsque nous disons : « *Je pêche chaque jour. Je ne peux arriver à arrêter de pécher. C'est ma nature de pécher. Pécher est inévitable* » ? Ne rendons-nous pas Satan débordant de joie lorsque nous trouvons des excuses pour nos caractères déformés ? Il n'y a aucune excuse pour pécher. Nous avons certainement une excuse pour être né dans un monde de péché et d'avoir hérité une nature déchue, car nous n'avons aucun choix pour contrôler cela, mais nous avons de façon certaine un choix et nous avons le contrôle sur le péché. C'est exactement ce qu'Ellen White veut dire lorsqu'elle se réfère à la perfection et l'état d'être sans péché.

Ellen White nous dit que si nous sommes en soumission à Dieu comme Christ l'était, nous pouvons posséder son humanité parfaite. Voir Jésus-Christ, p. 668. « *Il ne céda pas à la tentation, même en pensée* ». – Jésus-Christ, p. 105. C'est réellement un concept étonnant de ne pas avoir besoin de céder à la tentation, même en pensée, lorsque nous sommes contrôlés par Jésus. « *Tous les hommes arriveront à vivre la vie que le Christ a vécue en ce monde, s'ils revêtent sa puissance et suivent ses instructions. Dans leurs luttes avec Satan, ils peuvent posséder toute l'aide qu'il reçut lui-même* ». – Témoignages pour l'Église, vol. 3, p. 347. Nous avons déjà vu que Christ n'avait rien de disponible pour Lui que nous n'avons pas. Sa puissance venait du contrôle de sa vie par le Saint-Esprit, et nous pouvons avoir la même puissance si nous nous soumettons à Dieu comme Il la fait. (Plus de détails nous sont donnés dans le chapitre « *Comment Christ a-t-il vécu* » ?).

Christ vint sur cette terre nous montrer que nous pouvons obéir à la loi de Dieu si nous dépendons de la puissance de Dieu, comme Il le fit. Voir Review and Herald, 4 juillet 1912. « *Cette vie en vous produira le même caractère qui s'est produit en Lui et manifestera les mêmes oeuvres. Alors, vous serez en harmonie avec chaque précepte de Sa loi* ». – Thoughts From the Mount of Blessings, p. 78. Ces citations clarifient (1) que la loi de Dieu peut être obéie, et (2) l'obéissance est possible seulement par une puissance dynamique de Dieu pénétrant et contrôlant la faible nature de péché qui est nôtre par hérédité.

Les citations suivantes nous amènent à une des raisons de l'incarnation. Christ est venu avec notre faible nature déchue afin de nous montrer que nous n'avons pas besoin d'être découragé à cause que nous

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

avons hérité une nature déchue. Il prouva, pour notre encouragement, que si l'humanité est contrôlée par la divinité, il n'y a aucun besoin de pécher dans la vie. « *Le Sauveur s'est chargé de nos infirmités, et il a vécu sans péché, afin de donner à l'homme, malgré sa faiblesse, la certitude de vaincre. Il est venu ici-bas pour nous rendre " participants de sa nature divine ", et sa vie est la preuve que l'humanité unie à la divinité ne pêche plus* ». – Le ministère de la Guérison, p. 153. « *Christ vint sur cette terre et vécut une vie d'obéissance parfaite, afin qu'hommes et femmes, par sa grâce, puissent aussi vivre des vies d'obéissance parfaite. C'est nécessaire à leur salut* ». – Review and Herald, 15 mars 1906. Tout ce que Christ fit, incluant son obéissance parfaite, est disponible à tous ceux qui utiliseront la même méthode qu'Il utilisa pour vaincre.

Ellen White est très explicite en déclarant que la cause de nos échecs et péchés dépend de notre propre volonté, et non de notre nature humaine affaiblie. Voir Christ's Object Lessons, p. 331. « *Le plan divin de la rédemption prévoit le moyen de vaincre tout péché, de résister à toute tentation, si forte qu'elle soit* ». – Messages choisis, vol. 1, p. 94. Ceci est un concept qui revient souvent dans ses écrits, que chaque tentation peut être résistée par la puissance de Christ. Si, bien sûr, chaque tentation est repoussée par la volonté, alors le résultat sera inévitablement que nous ne pécherons pas.

Le concept de vivre sans pécher est précisément le point de mire des trois citations suivantes. La puissance pour demeurer en Christ est plus forte qu'aucune tentation au péché. « *Ne vous installez pas dans la chaise facile de Satan et puis, dire que cela ne vaut pas la peine, que vous ne pouvez cesser de pécher, qu'il n'y a aucune puissance en vous pour vaincre. Il n'y a aucune puissance en vous en dehors de Christ, mais c'est votre privilège d'avoir Christ demeurant dans votre cœur par la foi, et Il peut surmonter le péché en vous, quand vous coopérez avec ses efforts* ». – Our High Calling, p. 76. « *Pour chaque personne qui s'abandonne entièrement à Dieu est donné le privilège de vivre sans pécher, en obéissance à la loi du ciel... Dieu nous demande une obéissance parfaite* ». – Review and Herald, 27 septembre 1906. « *Christ est mort afin de nous donner la possibilité de cesser de pécher, et le péché est la transgression de la loi* ». – Review and Herald, 28 août 1894.

Ellen White insiste que Dieu requiert une perfection morale : « *Nous ne devons jamais rabaisser le standard à cause de tendances héritées ou cultivées vers le péché. En fait, l'imperfection de caractère est péché et doit être corrigée. Pendant que l'individu marche vers le caractère parfait ceci se manifeste lui-même dans " la perfection en action "* ». Voir Christ's Object Lessons, pp. 330-332. Plusieurs ont essayé de mettre une séparation entre la relation d'un individu et sa conduite, déclarant que celui-ci peut avoir une

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

relation vivante avec Dieu même si sa conduite pouvait être fautive. Il devrait être clair comme du cristal que lorsque la motivation et les désirs du cœur sont en harmonie avec la volonté de Dieu, les actions extérieures suivront de même.

En écrivant sur les derniers événements de l'histoire de la terre, Ellen White est très spécifique en ce que le peuple de Dieu gagnera des victoires sur les péchés personnels : « *Mais avant que ce temps vienne [la deuxième venue], tout ce qui est imparfait en nous aura été vu et mis de côté. Tout envie, jalousie, conjecture mauvaise et chaque plan égoïste auront été bannis de la vie* ». – Selected Messages, vol. 3, p. 427. Cette citation prouve finalement que le peuple de Dieu ne péchera pas jusqu'à la deuxième venue de Christ, comme quelques-uns le réclament. Même, les mobiles et les émotions seront surmontés par la puissance de Christ avant la deuxième venue.

Maintenant, nous sommes arrivés à un principe très important dans notre considération sur le sujet de la perfection. Pourquoi la perfection est-elle importante ? Qu'est-ce que cela prouvera ? « *L'image de Dieu doit se reproduire au sein de l'humanité. L'honneur de Dieu et du Christ exige que son peuple atteigne la perfection divine* ». – Jésus-Christ, p. 675. « *L'honneur de Christ doit se tenir complètement dans la perfection du caractère de son peuple choisi* ». – Signs of the Times, 25 novembre 1897. Le but de la perfection n'est pas que nous puissions être sauvés. Le salut a déjà été accompli par l'abandon du caractère au temps de la justification. La perfection a affaire avec la crédibilité de la parole de Dieu. Dieu a dit que sa loi est raisonnable et peut être obéie. Satan a défié cette proclamation, et la décision finale n'a pas été rendue.

Le peuple du reste de Dieu aura un rôle à jouer dans la défense de la crédibilité de sa parole. En fait, Dieu fera valoir son propre nom, en fournissant à son peuple la puissance divine nécessaire pour obéir parfaitement à sa loi. « *Si jamais un peuple eut constamment besoin de la lumière d'en haut, c'est bien celui que, dans ces jours difficiles, Dieu a appelé à être le dépositaire de sa loi sainte, et à présenter son caractère devant le monde* ». – Témoignages pour l'Église, vol. 2, p. 400. « *Comment le monde sera-t-il illuminé, sans les vies des disciples de Christ ?... Le peuple de Dieu doit refléter au monde les rayons brillants de sa gloire... Dieu a clairement déclaré qu'il s'attend de nous d'être parfait, et pour ce faire, il a fait des provisions pour nous afin que nous prenions part à la nature divine* ». – Review and Herald, 28 janvier 1904. Donc, le caractère parfait développé par le peuple de Dieu est crucial pour la résolution finale de la grande controverse entre Christ et Satan. En fait, cette raison pour insister sur le concept de la perfection dans le peuple de Dieu de la fin des temps peut bien être l'issue de la coquille. La réclamation

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

de Dieu est que l'obéissance totale est possible. La réclamation de Satan est que la nature et le caractère de péché rendent l'obéissance impossible. Qui dit vrai ? Il n'y a que le peuple de Dieu qui peut prouver que Satan ment.

Il sera totalement impossible, pour qui que ce soit d'entre nous, de recevoir le sceau de Dieu pendant que nous avons des caractères défectueux. Il ne peut y avoir aucune tache ou souillure sur le temple de nos âmes. Voir Testimonies, vol. 5, p. 214. « *C'est maintenant, pendant que notre Souverain Sacrificateur fait encore propitiation pour nous, que nous devons nous efforcer de réaliser la perfection qui est en Jésus-Christ... Jésus n'y céda jamais, pas même en pensée... Jésus gardait les commandements de son Père; il n'y avait rien à reprendre en lui. Telle doit être la condition de ceux qui sont appelés à subsister au temps de détresse* ». – La Tragédie des Siècles, pp. 675-676.

Un concept important dans notre étude sur la perfection est que la perfection n'est jamais statique. La perfection n'est pas un plateau. « *Jésus-homme était parfait, mais il nous est dit de lui qu'il croissait en grâce... Même le plus parfait chrétien peut croître continuellement dans la connaissance et l'amour de Dieu.*

« *Jésus se tient prêt à purifier son peuple, et quand son image sera parfaitement reflétée dans la vie de ses enfants, ils seront parfaits, saints, aptes à être transmués. Une grande oeuvre est exigée du Chrétien. Nous sommes exhortés à nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, en achevant notre sanctification dans la crainte de Dieu* ». – Témoignages pour l'Église, vol. 1, pp. 128,129.

La perfection, c'est la croissance. Même lorsqu'un Chrétien mature ne se rebelle plus contre Dieu, il aura encore beaucoup à apprendre sur Dieu et sur lui-même. Le développement sera un processus continu, même jusque dans l'éternité. Quand la rébellion est éliminée de la vie et que le Chrétien ne succombe plus aux flatteries de Satan, la croissance du caractère, pendant que le Chrétien monte plus haut dans la perfection, sera phénoménale.

Quelquefois, il est prétendu qu'Ellen White n'a jamais déclaré que nous serons sans péché avant la deuxième venue. Les deux déclarations suivantes sont très claires à propos de l'état d'être sans péché ayant lieu avant la deuxième venue. « *Tous ceux qui par la foi obéissent aux commandements de Dieu atteindront la condition de l'état d'être sans péché dans lequel Adam vécut avant sa transgression* ». – In Heavenly Places, p. 146; voir aussi S.D.A. Commentary, vol. 6, p. 1118. Cette citation remarquable dit que nous atteindrons la condition de l'état d'être sans péché

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

dans lequel Adam vécut avant sa transgression. Évidemment, ceci veut dire qu'Ellen White utilise une définition de l'état d'être sans péché qui a affaire avec le caractère. Elle veut dire que nous pouvons avoir un caractère sans péché, mais non une nature sans péché.

« *Christ a fait toute provision pour la sanctification de son Église. Il a fait une provision abondante pour que chaque âme puisse avoir une telle grâce et une telle force qu'il sera plus que vainqueur dans la bataille contre le péché... Il vint en ce monde et vécut une vie sans péché pour que dans sa puissance, son peuple puisse aussi vivre des vies d'état d'être sans péché. Par la pratique des principes de vérité, Il désire que nous démontrions au monde que la grâce de Dieu a la puissance de sanctifier le coeur* ». – Review and Herald, 1 avril 1902. Remarquez que le contexte de cette déclaration est la sanctification et la bataille continue contre le péché. En ce temps de préparation avant la fermeture de la porte de la grâce, pendant le processus de la sanctification, nous pouvons vivre des vies sans péché. Ellen White n'a clairement pas peur de dire que nous pouvons vivre des vies sans péché, comme Jésus vécut une vie sans péché dans ce monde. Une fois encore, ceci assume que la définition de l'état d'être sans péché est un caractère sans péché.

Une chose qui ne changera pas à la deuxième venue de Christ, c'est notre caractère. Nos traits de caractère, développés pendant ce temps de grâce, ne changeront pas par la résurrection. Nous aurons les mêmes dispositions dans le ciel que celles que nous aurons développées sur terre. Puisque le caractère ne change pas à la deuxième venue, il est vital que la transformation du caractère ait lieu quotidiennement maintenant. Voir Le Foyer Chrétien, p. 16.

À moins que ce standard élevé décourage certains Chrétiens sincères, nous avons la promesse que quelques soient les choses que Dieu s'attend de ses enfants Il nous le donnera par sa grâce. « *Notre Sauveur ne requiert pas l'impossibilité de chaque âme. Il ne s'attend à rien de ses disciples quand Il ne leur donne pas la grâce et la force de l'accomplir. Dieu ne nous aurait pas appelés à devenir parfaits s'Il n'avait pas à ses ordres chaque perfection de grâce à consacrer sur ceux auxquels Il accorde un si haut et saint privilège... Notre oeuvre est de s'efforcer d'atteindre, dans notre sphère d'action, la perfection que Christ atteignit dans sa vie sur terre, pour chaque phase du développement de caractère. Il est notre exemple* ». – God's Amazing Grace, p. 230. Ici, nous avons un conseil clair : nous sommes appelés à dépendre de Christ pour nous rendre parfait. Il est Celui qui nous perfectionnera. Nous ne pouvons nous perfectionner nous-mêmes. Nous devons regarder à Christ, notre exemple, et suivre le plan qu'Il a mis en évidence.

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

Plusieurs se sont demandé pourquoi la discussion de la nature de Christ devrait occuper le temps et l'énergie des étudiants de la Bible aujourd'hui. Peut-être que ces déclarations montreront l'importance de ce sujet : « *Dieu requiert la perfection de caractère de ses enfants... Nous pouvons dire qu'il est impossible pour nous d'atteindre le standard de Dieu; mais quand Christ vint comme notre remplaçant et garant, c'était en tant qu'être humain... Avec sa divinité voilée par son humanité, il vécut une vie d'obéissance parfaite à la loi de Dieu... Comme Christ vécut la loi dans l'humanité, de même nous pouvons le faire si nous nous cramponnons à Celui qui est fort pour recevoir la force* ». – Signs of the Times, 4 mars 1897.

Voyez-vous comment il est important de comprendre la nature que Christ prit, et la méthode qu'il utilisa pour obéir ? « *Nul ne doit échouer dans son désir d'atteindre, dans sa propre sphère, la perfection du caractère chrétien... Dieu nous appelle à atteindre le standard de perfection et place devant nous l'exemple du caractère de Christ. Dans son humanité, rendue parfaite par une vie de lutte incessante contre le mal, Jésus nous a prouvé que, grâce à une coopération réelle avec Dieu, l'homme peut arriver ici-bas à la perfection du caractère. Nous avons donc l'assurance que nous aussi, nous pouvons obtenir une victoire totale* ». – Conquérants Pacifiques, p. 475.

Si la nature de Christ fut différente de la nôtre, ou s'il utilisa une méthode différente de celle que nous pouvons utiliser pour surmonter le péché, assurément il semblerait au-delà de toute possibilité raisonnable que nous puissions un jour faire ce qu'il fit. Mais parce que sa nature était notre nature et que sa méthode était notre méthode, nous avons l'espoir de la complète victoire dans nos vies. Il nous montra comment faire de l'impossible une chose possible, par sa puissance et encouragé par son exemple. « *Sa vie et son exemple ne nous font pas seulement connaître le caractère de Dieu, mais aussi les possibilités de l'homme* ». – Messages choisis, vol. 1, p. 409. « *Il vint pour accomplir toute droiture, et, comme chef de l'humanité, montrer à l'homme qu'il peut faire la même oeuvre, rencontrer chaque spécification des exigences de Dieu... Tous ceux qui y mettent l'effort nécessaire peuvent atteindre la perfection de caractère* ». – God's Amazing Grace, p. 141.

Ellen White fut très sévère dans sa réprimande envers ceux qui nient la possibilité de vivre des vies parfaites. « *L'obéissance exacte est requise, et ceux qui disent qu'il n'est pas possible de vivre une vie parfaite jettent sur Dieu l'accusation d'injustice et de fausseté* ». – Manuscrit 148, 1899. La raison pour laquelle elle insista sur la nécessité de croire dans la possibilité de la perfection était double : Premièrement, à cause du danger psychologique d'excuser les péchés d'un individu, et, deuxièmement, le besoin de

garder au premier rang dans notre esprit, la puissance qu'a le Christ de donner la victoire sur n'importe lequel de tous les péchés personnels. « *Aimer et chérir le péché, c'est aimer et chérir son auteur, l'ennemi mortel de Christ. Quand ils [le peuple de Dieu] excusent le péché et tendent vers la perversité du caractère, ils donnent à Satan une place dans leurs affections, et lui rendent hommage* ». – Our High Calling, p. 321. « *Celui qui n'a pas de foi suffisante en Christ pour croire qu'il peut le garder de pécher, n'a pas la foi qui lui donnera l'accès dans le royaume de Dieu* ». – Review and Herald, 10 mars, 1904.

Celles-ci sont les déclarations typiques dans le domaine de la perfection et de l'état d'être sans péché. Elle parle constamment de comment surmonter le péché, et réclame que nous n'avons pas besoin de céder à la tentation. Elle affirme que nous pouvons, en recevant la puissance de Christ, surmonter le péché comme Il le fit. Il nous a montré comment, et nous pouvons marcher sur ses pas. Encore et encore, Ellen White dit que nous pouvons vivre des vies d'obéissance à Dieu, et elle se sent à l'aise d'utiliser les mots « *état d'être sans péché* » quand elle utilise le terme dans ce contexte.

La question que plusieurs semblent demander aujourd'hui est : Y a-t-il quelqu'un qui est finalement arrivé à cette perfection de caractère ? Qui parmi nous est parfait ? Ellen White répond : « *La piété de ce prophète [Enoch] représente l'état de sainteté qui sera exigé de ceux qui vivront lors du second avènement de Jésus-Christ, et qui seront " rachetés de la terre "* ». – Patriarches et Prophètes, p. 65. Elle décrit Enoch comme quelqu'un qui trouvait nécessaire de vivre saintement dans un temps où les pollutions morales fourmillaient tout autour de lui, car sa pensée était sur Dieu et sur les choses célestes. Sa face était illuminée avec la même lumière qui émanait de Jésus. L'atmosphère qu'il respirait était tachée par le péché et la corruption, malgré cela il vécut une vie de sainteté et était sans souillure avec les péchés qui prévalaient en ce temps. Voir Testimonies, vol. 2, p. 122. Apparemment, Enoch choisit de ne pas pécher. Il choisit de mettre sa vie en harmonie avec la vie de Christ, en un temps où les choses étaient mauvaises comme jamais elles ne l'ont été dans l'histoire de ce monde.

« *Quelques-uns, à chaque génération depuis Adam, résistèrent à tous les artifices et restèrent droits comme des représentants nobles de ce qu'un homme pouvait arriver à faire et à devenir... Enoch et Élie sont des représentants de ce que la race peut être par la foi en Jésus-Christ, s'ils choisissent de l'être. Satan fut grandement dérangé par ces hommes nobles et saints qui restaient fermes et non corrompus parmi la pollution morale qui les entourait, qui perfectionnaient leurs caractères droits, et qui ont été considérés prêts à être transmués pour le ciel. À cause qu'ils sont restés droits en puissance morale, en droiture noble, surmontant les*

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

tentations de Satan, il ne lui fut pas possible de les amener sous la domination de la mort. Il triompha lorsqu'il avait pu vaincre Moïse avec ses tentations, et ainsi gâter son illustre caractère en le conduisant au péché de prendre sur lui-même et devant le peuple, la gloire qui n'appartient qu'à Dieu ». – The Review and Herald, 3 mars 1894.

Apparemment, il y avait quelque chose de spécial à propos des caractères développés par Enoch et Élie avant leur translation. En fait, ils ont choisi de résister au péché par la puissance de Dieu. Puis nous trouvons cette belle déclaration : « *Et il y a des Enochs qui vivent de nos jours* ». – Christ Object Lessons, p. 332. Alors, y a-t-il eu quelqu'un qui arriva à ce type de perfection de caractère ? La réponse semble évidente.

Devrions-nous nous réclamer d'être parfaits ?

La réponse d'Ellen White à cette question est très claire. « *Plus vous vous approchez de Jésus, plus défectueux vous serez à vos propres yeux; car votre vision spirituelle sera plus claire, et vos imperfections offriront un contraste de plus en plus frappant avec la perfection de sa nature. C'est la preuve que les charmes de Satan ont perdu leur puissance* ». – Vers Jésus, p. 64. Plus nos vies deviennent en harmonie avec Jésus, moins nous verrons qu'il y a du bon en nous. Plus près nous venons à son idéal, plus indigne nous nous sentirons. « *Plus nous nous approcherons de lui, plus il nous sera possible de discerner la pureté de son caractère et de comprendre la nature odieuse du péché, en sorte que nous serons moins que jamais disposés à nous glorifier de notre propre personne* ». – Conquérants Pacifiques, p. 500.

Alors pouvons-nous nous réclamer d'être parfaits ou sans péché ? « *Ceux qui cherchent réellement le caractère parfait du Chrétien ne s'adonneront pas à penser qu'ils sont sans péché* ». – The sanctified Life, p. 7. « *Nous ne devrions pas nous vanter de notre sainteté... Nous ne pouvons dire, " Je suis sans péché ", jusqu'à ce que ce corps vil soit changé et façonné en un corps glorifié* ». – Signs of the Times, 23 mars 1888. « *Quand le conflit de la vie sera terminé,... quand les saints de Dieu seront glorifiés, alors et seulement alors il sera prudent de réclamer que nous sommes sauvés et sans péché* ». – Idem, 16 mai 1895.

Les passages précédents réfèrent à la réclamation de l'état d'être sans péché, à la pensée dans nos esprits que nous sommes sans péché. Notez que la dernière citation disait que seulement lorsque nous serons glorifiés il sera prudent de réclamer que nous sommes sauvés et sans péché. Est-il prudent de penser que nous sommes dans une condition de salut maintenant, dans laquelle nous serions sauvés si nous mourions ? Je crois que la Bible nous assure que nous pouvons être certains que nous

sommes sauvés en Christ maintenant. Mais Ellen White nous avertit que d'ici la glorification il n'est pas sage de se réclamer d'être sauvé. Donc, il y a une différence entre être sauvé et réclamer que nous le sommes définitivement.

Si ceci est vrai, pouvait-il y avoir une différence entre être parfait et se réclamer être sans péché ? « Une personne qui réclame sa sainteté n'est pas réellement sainte. Ceux qui sont enregistrés comme saint dans les livres du ciel ne sont pas conscients de ce fait, et sont les derniers à se vanter de leur propre bonté ». – *The Faith I Live By*, p. 140. Ici, nous avons une évidence claire que ceux auxquels Dieu appelle saint ne se réclameront jamais l'être, montrant qu'il peut y avoir là une différence entre être sans péché et se réclamer être sans péché.

Ne devrions-nous jamais nous réclamer être sans péché ? La réclamation de l'état d'être sans péché ne sera jamais faite par celui qui est en harmonie avec la volonté de Dieu, parce que plus nous nous approchons de Dieu, moins nous aurons envie de réclamer quelques choses de nous-mêmes. Nous aurons envie de nous jeter au pied de la croix avec notre gloire, notre fierté et tout ce que nous avons accompli. Il peut bien y avoir, même aujourd'hui, ceux qui sont tellement en harmonie avec la volonté de Dieu qu'ils ne se rebellent pas en pensée, en mot ou en action. Mais ils seront les derniers à réclamer cette condition.

La fermeture de la porte de la grâce

Si nous croyons vraiment qu'il y a une fermeture de la porte de la grâce et que Dieu démontrera quelque chose de spécial après la fermeture, alors il semble que nous devons aussi croire en une maturité de caractère, qui veut dire vivre sans céder aux désirs de péché. Après la fermeture de la porte de la grâce, « il n'y aura plus de sacrificateur dans le sanctuaire pour offrir leurs sacrifices, leurs confessions et leurs prières devant le trône du Père ». – *Premiers Ecrits*, p. 48. « J'ai vu que bien des personnes ne se rendent pas compte de ce qu'elles doivent être afin de pouvoir subsister devant le Seigneur sans souverain sacrificateur dans le sanctuaire pendant le temps de trouble. Ceux qui reçoivent le sceau du Dieu vivant, et qui seront protégés pendant ce temps de détresse, doivent refléter pleinement l'image de Jésus... Mais ce sera trop tard, car aucun médiateur ne plaidera plus leur cause devant le Père ». – *Idem*, p. 70. « Ceux qui vivront sur la terre, quand cessera l'intercession du Seigneur dans le sanctuaire céleste, devront subsister sans Médiateur en la présence de Dieu. Leurs robes devront être immaculées, et leur caractère purifié de toute souillure par le sang de l'aspersion. Par la grâce de Dieu et par des efforts persévérants, ils devront être vainqueurs dans leur guerre contre le mal ». – *La Tragédie des Siècles*, p. 461.

Il y aura une différence au ciel après la fermeture de la porte de la grâce, en ce dont il n'y aura plus le ministère du Sacrificateur par Jésus. Il n'y aura plus d'Intercesseur, ni de Médiateur plaidant la cause des pécheurs devant le Père. Maintenant, ceci n'implique pas que la puissance de Jésus, qui rend capable et qui demeure en Son peuple sur terre, sera retirée. Mais le ministère de pardon du Sacrificateur terminera à la fermeture de la porte de la grâce. « *À cette heure lugubre, les justes devront vivre devant la face de Dieu sans intercesseur* ». – Idem, p. 666. « *Après la fin de l'intervention de Jésus, les saints vivaient devant un Dieu saint sans intercesseur* ». – The Story of Redemption, p. 403. L'arrêt de l'oeuvre d'intercession de Christ veut dire qu'il n'y aura plus de pardon des péchés après la fermeture de la porte de la grâce. Si le ministère du Pardon des péchés prend fin, alors il semble impératif qu'il n'y ait plus de péchés venant de ceux qui sont scellés pour Dieu, après la fermeture de la porte de la grâce. Nous pouvons seulement être pardonnés si Jésus intercède pour nous et pardonne nos péchés.

Je crois que la raison principale du court délai avant la venue de Jésus pendant lequel il n'y aura plus de Médiateur, est de démontrer devant l'univers qui nous regarde, la réalité de la puissance complète de Dieu sur le péché dans les vies de ceux qui sont totalement et définitivement unis à Lui. Ceux qui ont trahi leur confiance sacrée, en approuvant avec Satan qu'il est impossible d'obéir à la loi de Dieu, démontreront finalement qu'il n'y a réellement pas d'excuse pour le péché. La fermeture de la porte de la grâce jouera une part importante dans la démonstration finale que Dieu mettra en place devant son univers : que, assurément, il est possible pour un homme déchu d'obéir à la loi de Dieu, qui est droite, bonne et sainte !

Si nous prenons sérieusement les avertissements de surmonter la réalité de la fermeture de la porte de la grâce et le défi des 144 000, alors nous devons prendre au sérieux la vérité de vivre sans pécher. Cependant, nous devons nous rappeler que lorsque nous discutons de perfection, nous parlons à propos du but – le résultat final. Notre concentration a besoin d'être mise sur la justification et la sanctification, car c'est la méthode de recevoir le salut. Jésus nous pardonne de nos péchés. Il vient dans nos vies avec puissance et victoire. Lorsque nous nous concentrons sur la justification et la sanctification, le résultat final ou le but suivra naturellement. Ce sera le résultat naturel de laisser Dieu faire son oeuvre pleinement dans nos coeurs. Comme un athlète courant dans une course se concentre sur les prochains quelques mètres, ainsi le Chrétien se concentre sur sa relation personnelle avec Christ aujourd'hui tout en se rappelant que le but est la fin de la course.

Sommaire de la perfection biblique

Premièrement, nous devons être très clairs en ce que la perfection n'est pas. Si nous sommes appelés à comprendre ce que la perfection est, nous devons rester complètement en dehors de ces concepts qui sont en opposition à la doctrine biblique de la perfection. Je crois que la plupart des objections à la doctrine de la perfection sont basées sur les mauvaises conceptions de ce qu'il est. La perfection n'est jamais absolue, ni maintenant, ni après la venue de Christ. La perfection n'est jamais égale avec Christ. La perfection ne veut pas dire un manque de faiblesse ou de liberté de la tentation. La perfection ne veut pas dire l'absence de maladie ou d'erreurs mentales ou physiques. Une personne qui est parfaite ne sentira jamais qu'elle est parfaite.

Le terme perfectionnisme a une connotation négative dans plusieurs esprits. Strictement parlant, il ne devrait y avoir rien de négatif à propos de ce mot, car il décrit simplement une croyance dans la perfection. Mais dans plusieurs esprits, le perfectionnisme décrit une vue extrême et tordue de la perfection. Le perfectionnisme, dans son sens négatif, met l'emphase sur un point absolu au-delà duquel il ne peut y avoir aucun développement. Cette croyance en fait provient de la philosophie grecque au lieu de la Bible. Ce perfectionnisme tordu se concentre sur une qualité en l'homme qui peut exister indépendamment de la présence d'un Christ demeurant en lui.

Nous ne voulons pas être impliqués dans un perfectionnisme extrémiste, parce que c'est un légalisme centré sur soi qui situe le moi sur le trône du cœur une fois encore et rejette Christ du contrôle de sa vie. Il s'efforce de faire forcer l'obéissance, ainsi l'on devient obéissant à force de lutter. Ce perfectionnisme tordu est extrêmement dangereux de même que la doctrine de l'imperfection qui permet l'état d'être de péché et l'impuissance à l'homme de coopérer et recevoir ce que Dieu promet de faire pour les pécheurs repentants, par la présence du Saint-Esprit qui a l'autorité de le faire.

Douter que la perfection soit un but réaliste, c'est perdre la foi en la divine puissance qui peut accomplir ce que Dieu a promis. L'imperfectionnisme ne peut pas comprendre que Jésus, comme substitut et exemple de l'homme, démontre que la loi d'amour de Dieu peut être gardée et que l'homme peut assurément être victorieux aujourd'hui et pour toujours. Je crois que la doctrine biblique de la perfection est différente des deux extrêmes du perfectionnisme et de l'imperfectionnisme.

Ayant dit ce que la perfection n'est pas, je crois qu'il est nécessaire de dire ce que la perfection est. La perfection veut dire qu'ayant une relation personnelle si proche de Christ que l'individu cesse de répondre aux

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

assauts externes et internes du péché. La perfection veut dire une entière coopération avec Christ. La perfection veut dire une mort continuelle au moi et une répudiation de notre propre volonté qui est déchue par notre inclination mauvaise. La perfection est le rejet total de l'égoïsme et de l'orgueil. La perfection est l'engrenage de la volonté de l'homme avec celle de Christ, si bien que le Saint-Esprit contrôle totalement. La perfection est un exercice de la foi sans défaillance qui garde l'âme pure de toute tache du péché ou déloyauté à Dieu. La perfection réfère à la dynamique, un style de vie croissant de la personne qui reflète la vie de Jésus, de façon à ce qu'il ne cède plus jamais à la rébellion, aux désirs de péché. La perfection est l'état d'être semblable à Christ, combinant une relation personnelle avec Dieu comme Jésus avait, avec les qualités de caractères qu'il manifesta. La perfection, c'est vivre une vie mature dans l'Esprit, remplie de son fruit et victorieuse du péché. Quand la perfection est comprise correctement, nous la voyons en terme de maturité de caractère, qui s'exprime par une vie en harmonie avec la volonté de Christ. Si Dieu demeure en nous, cet état d'être empêche que des désirs mauvais puissent prendre le contrôle et qu'il y ait rébellion.

Bien que cette doctrine semble être claire dans le Nouveau Testament et dans les écrits d'Ellen White, pour certains, cette pensée traîne de l'arrière et ils croient qu'assurément Dieu ne s'attend pas à un état d'être sans péché de son peuple avant la translation. Peut-être que cette mauvaise interprétation de ce que Dieu essaie de dire à son peuple n'est pas intentionnelle, ni consciente. Cette erreur commence avec une mauvaise interprétation de ce que le péché est et comment Christ vécut comme homme, elle se perpétue en une mauvaise compréhension de la droiture par la foi. Vous voyez, si Jésus était seulement le substitut de l'homme, mais pas son exemple, alors le défi de faire ce qu'il a fait est incommensurablement réduit. « *Il (Satan) nous trompe par ce fatal sophisme : il ne t'est pas possible de vaincre ce penchant* ». – La Tragédie des Siècles, p. 532.

Correctement compris, la droiture par la foi en la puissance de Dieu pour empêcher l'homme de tomber, devient une force irrésistible, dynamique et positive dans la vie d'une personne. Connaissant bien sa propre faiblesse, quand il est séparé de la puissance de Dieu, l'homme de foi voit maintenant ce qui peut être accompli dans sa vie, et il trouve sa plus grande joie en vivant une vie victorieuse. Alors, le message de la Bible devient extrêmement simple. « *Jésus a réussi, et en dépendant de Dieu, je peux aussi. Je peux vivre comme Il l'a fait par la foi en mon Père céleste* ». Dans cette expérience, nous vivons sans pensées rebelles dans chacun des domaines de notre vie. Nous aurons atteint la perfection du caractère dans une nature déchue qui est encore capable de pécher. Plus jamais, nous n'aurons des incursions occasionnelles dans le terrain des petites

Face à face avec le vrai Évangile 6. L'impossibilité à l'homme / possibilité à Dieu

faiblesses que nous nous autorisons. Nous dirons toujours « *non* » comme Jésus a dit « *non* » à toutes les tentations. Pour faire taire la dernière question qui subsiste, que peut-être Jésus était sans péché à cause qu'il était Dieu, la dernière génération prouvera sans l'ombre d'un doute que les hommes et les femmes avec une nature déchue peuvent vivre sans pécher. Cette démonstration finale contribuera à la défense du caractère de Dieu, Son gouvernement, Sa justice, et Sa miséricorde – et la grande controverse sera très proche de sa conclusion.

Pouvons-nous accepter ce défi ? « *Le Christ a revêtu l'humanité et a subi la haine du monde pour pouvoir montrer aux hommes et aux femmes qu'ils peuvent vivre sans péché, et que leurs paroles, leurs actions et leurs pensées doivent être remises à Dieu. Si nous manifestons la présence de cette puissance dans nos vies, nous pouvons être des chrétiens parfaits* ». – Levez vos Yeux en Haut, p. 295. Dieu a promis qu'il peut donner la victoire sur tout péché. À cause de cette promesse, la perfection biblique ne devrait jamais être un sujet décourageant; au lieu de cela, elle devrait être la perspective la plus glorieuse jamais mise devant par le peuple de Dieu. En fait, Dieu est capable de nous garder de tomber.

<<< * * * >>>